

Des parents aux enfants

Il y a bien entendu quasiment toujours influence des discours parentaux sur les mises en mots des jeunes enfants. Toutefois, ces influences ne sont pas les mêmes en fonction des discours, des situations familiales, des contextes extérieurs – des instances de socialisation en général – et de l'enfant lui-même. Il importe dans cette partie de la recherche de mieux comprendre la part d'influence des discours parentaux sur le développement de la conscience sociolinguistique et sur l'appropriation sociolangagière de ces jeunes enfants qui sont amenés à apprendre le breton par voie de scolarisation. En s'appuyant sur la typologie de profils de parents élaborée (*cf.* chapitre 6), l'analyse comparative de leurs réponses à certaines questions avec celles de leurs enfants permet de percevoir si les motivations parentales, et les discours quotidiens qui y sont assujettis, issus de certaines représentations particulières (des langues, de la langue bretonne, de l'enseignement...), se retrouvent dans les mises en mots et représentations de leurs enfants. Afin de répondre à la problématique générale de cette recherche et aux hypothèses qui en découlent pour ce deuxième volet, les mises en mots des parents et des enfants ont donc été comparées à partir de plusieurs interrogations sous-jacentes pouvant éclairer la recherche menée :

- Quelle(s) est/sont selon eux la/les langue(s) de communication dans la famille ? (Le terme famille est ici employé dans une acceptation restreinte, c'est-à-dire entre parents et enfants, et entre enfants)

pour percevoir leurs représentations respectives, parents et enfants, de leur situation linguistique familiale, les points de convergence et de divergence entre les discours parentaux et enfantins. Ce la interroge quant à leurs *représentations des pratiques*.

- Quelles sont les attentes des parents vis-à-vis de cet enseignement/apprentissage en breton et comment sont-elles perçues par leurs enfants ?
- Quelles sont les craintes énoncées par les parents et se ressentent-elles dans le discours des enfants ?

Il est question de mieux cerner les influences en présence ou absentes.

- Souhaitent-ils faire poursuivre pour les uns ou poursuivre pour les autres l'apprentissage en breton au-delà du primaire ?
- Souhaitent-ils pratiquer ou que leurs enfants pratiquent la langue bretonne plus tard ?

afin de savoir en quoi cela renseigne quant à l'appropriation de cette langue et de ce choix par les enfants et à l'avenir de la pratique sociale de la langue bretonne.

Les analyses de contenu comparatives réalisées ont permis de mettre en lumière plusieurs modèles d'influences parentales que je qualifie d'« effets » dans la mesure où les discours parentaux, et leurs représentations à travers eux, semblent agir sur les discours et représentations des enfants de manière caractéristique :

- Des *effets de miroir* (codés en bleu dans les exemples) : une partie des enfants rencontrés rapporte la même situation que celle décrite par les parents, reprenne les arguments de leurs parents à l'identique, avec quasiment les mêmes expressions et/ou idées principales, ou en se référant directement à leurs parents.
- Des *effets-reflets* (codés en jaune dans les exemples) : certains enfants rapportent la même situation que celle décrite par leurs parents mais avec une légère transposition par interprétation de la situation, au travers de leur regard et de leurs mises en mots d'enfants.
- Des *effets d'accroissement ou de diminution* (codés par des dégradés de vert ou de rouge dans les exemples) : l'enfant se positionne du même côté que ses parents en terme de description ou d'évaluation (présence/ absence d'un élément ; attitudes négatives ou positives), mais en augmentant ou diminuant cette perception, en exagérant le propos, souvent en invoquant d'autres paramètres.
- *Absences d'effet ou effets contraires* (codés par l'opposition du rouge et du vert dans les exemples) : l'enfant par ses propos décrit une autre réalité que celle rapportée par ses parents.

Dans un premier temps, je vais donc illustrer la manière dont ces *effets* sont perceptibles dans les discours collectés à partir de l'analyse des mises en mots des parents et enfants sur leurs pratiques linguistiques et les représentations de ces pratiques et de leurs usages.

1. Représentations des pratiques linguistiques familiales

Parmi les sujets développés avec les interviewés – parents et enfants – la question des pratiques linguistiques familiales entre parents et enfants a systématiquement été abordée, parfois de manière directe : « C : donc vous vous leur parlez en breton tout le temps ? ¹⁰⁷ », ou indirecte en demandant par exemple aux enfants avec qui ou à quelles occasions ils parlent breton.

¹⁰⁷ Extrait d'entretien - E2-L554

Les réponses des parents vont de la non-pratique totale du breton en famille au choix de la langue bretonne comme langue exclusive du foyer, en passant par des situations de bilinguisme breton-français lorsqu'un parent parle breton et l'autre français, ou que les deux sont bilingues et emploient les deux langues en fonction des activités. Enfin, une situation diglossique est souvent décrite, c'est-à-dire avec la présence des deux langues au sein du foyer avec des répartitions d'emploi déséquilibrées, soit majoritairement l'emploi du français, et le breton qui est employé pour le suivi des devoirs et de la scolarité. Les différentes configurations linguistiques familiales, déclarées par les 42 familles interviewées, peuvent être schématisées de la façon suivante :

Tout fr	fr+br pour les devoirs	bilinguisme fr/br	Tout br.
22	11	7	2

- 22 parents rapportent ne pas parler breton à leurs enfants.
- 11 parents disent l'utiliser uniquement pour les devoirs et le suivi scolaire. Parmi eux, certains parents sont bretonnants (PE21, ME28, PE36, ME38, ME42). Ils précisent n'utiliser que ponctuellement le breton en famille. Ils justifient cet état de fait par différentes raisons personnelles, pratiques ou affectives, quant à leurs usages des langues, bretonne et française, mais aussi parfois de sentiment d'insécurité linguistique (« par peur des fautes » ME42) ou du rapport à ces langues de leurs enfants.
- 7 parents énoncent une situation bilingue (soit dans une configuration avec le père qui parle en breton et la mère en français comme les couples des entretiens E11, E14, E25 ; soit avec une mère bilingue breton-français et un conjoint qui s'exprime en français pour E16 ; ou enfin un père bilingue breton-français et une mère qui leur parle en français (E18, E32). Pour l'ensemble de ces situations le français est toujours la langue majoritaire quant au temps d'exposition de l'enfant à chacune des langues.
- Enfin, deux couples indiquent le breton comme langue du foyer et langue quasi-exclusive des échanges avec les enfants : ME2/PE2 et ME24/PE24. Toutefois, ME2 et PE2 précisent que leur langue de communication entre parents est le français.

Contrairement aux discours des parents sur leurs propres compétences en langue bretonne (*cf.* chapitre 5- 3. *Présentation des informateurs*), ces déclarations à propos de leurs pratiques linguistiques familiales se rapprochent plus des chiffres relatifs à la pratique sociale du breton présentés dans les études précitées (Broudic, 2009).

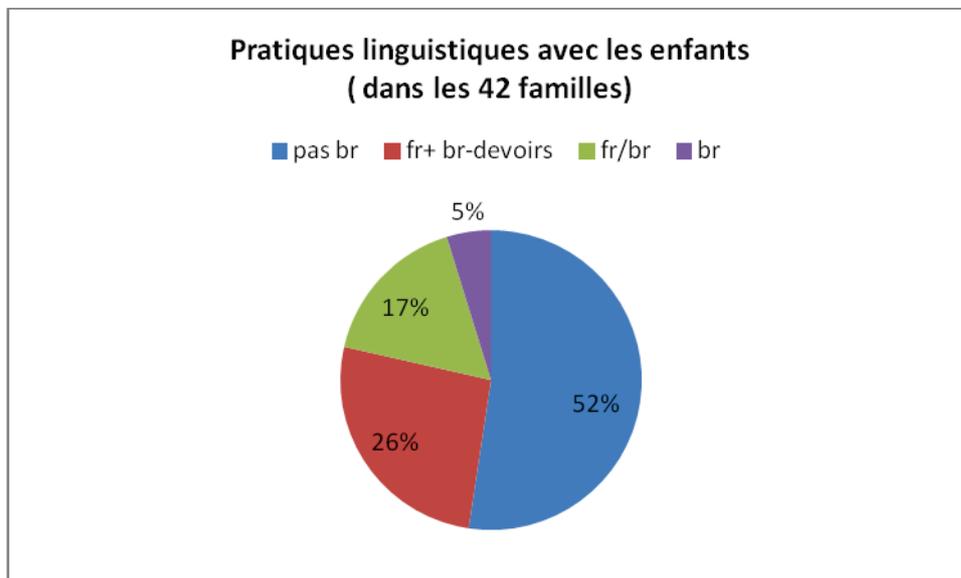


Figure 43 - Pratiques linguistiques avec les enfants

Il y aurait donc légèrement plus de pratiques en breton parmi mes interviewés que dans la population bretonne globale. Ceci s'explique sans doute par le sujet de l'étude et de ce fait des personnes qui y répondent (*cf.* chapitre 6), sans méconnaître le caractère déclaratif de ces données collectées. Cette analyse fait écho à la réflexion menée sur la perception des parents quant à leurs compétences en langue bretonne. Il y a souvent un décalage entre pratiques effectives et représentations de ses propres pratiques. Par ailleurs, au travers de l'analyse de ces données, un écart relativement conséquent apparaît entre les compétences en breton déclarées par les parents et l'utilisation de cette langue avec leurs enfants. Ainsi, beaucoup de ces parents interviewés ont mis en avant leurs connaissances du breton (*cf.* présentation des informateurs). Cependant, cela ne semble produire que peu de liens de cause à effet quant à l'emploi du breton en famille. En effet, peu de parents, même bretonnants, l'emploient quotidiennement avec leurs enfants, en dehors du suivi des devoirs, soit par crainte d'un manque de légitimité ou de compétences (ME42), soit parfois par facilité, ce qui est perceptible dans les analyses qualitatives. En outre, ces situations ne sont pas aussi simplement quantifiables. Lorsque l'on analyse et compare les mises en mots des parents et des enfants d'une même famille sur la question des pratiques linguistiques, des divergences apparaissent parfois entre les déclarations et représentations parentales, et celles des enfants.

1.1. Pas de breton avec les enfants :

Lorsque les parents déclarent ne pas parler breton avec leurs enfants (22 familles), les comparaisons des mises en mots des enfants avec celles de leurs parents révèlent des différences et la présence de plusieurs effets d'influence. Cependant, à l'exception des mises en mots quasi-identiques - *effet de miroir* - une tendance se dessine nettement dans les discours enfantins : la valorisation des compétences et pratiques familiales du breton, même minimales.

Ainsi, parmi les 22 familles dont les parents déclarent ne pas parler breton à leurs enfants, on repère tout d'abord trois enfants (Koupaïa, Agathe et Xavier) dont les mises en mots peuvent être apparentées à cette idée d'*effets de miroir* :

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
2 2	D	Koupaïa	pas de breton mais émulation entre frère et sœur	L46-Koupaïa : euh que à l'école autrement à la maison <u>mes parents ils parlent pas le breton</u> //+ L48-50Koupaïa : ben que <u>avec mon petit frère</u> mais ça:[...] il a trois ans mais bon il sait pas très bien parler// +L108-110 Koupaïa : oui moi je parle avec mon papy// [...] ben: ben on parle un peu et: et autrement on fait des jeux aussi//
2 3	A	Agathe	pas de breton	L55 Agathe : ben moi euh je parle pas breton avec mes parents/
2 6	D	Xavier	pas de breton mais ME26 indique avoir fait une petite initiation et vouloir suivre une formation pour « partager avec eux cette langue »	L167-176-C : Xavier vous parlez quelle langue à la maison ? Xavier : français// C : tes parents y parlent breton un peu ? Xavier : non// [...] C : et donc ils parlent pas du tout breton ? Xavier : ben ils savent ce que ça veut dire deskiñ/ lenn/ demat/ kenavo/ voilà//

Tableau 11- pratiques linguistiques familiales -pas de breton- effets de miroir

Ces trois enfants décrivent donc la même situation que celle dépeinte par leurs parents avec les mêmes nuances. Huit autres enfants confirment bien la non-pratique de leurs parents mais avec un déplacement de l'objet de la question, ce que je qualifie d'*effets-reflets*, bien qu'ils soient tout à fait conscients que leurs parents ne parlent pas breton :

Lise : /// personne parle breton//

Aodren : parce que ma mère elle sait pas parler breton//

Judikael : ma famille elle parle pas breton//

Awen : français/ parce que ma mère et mon père connaissent pas le breton//

Ils souhaitent tout de même indiquer une pratique ou un rapport minimal de leur famille à la langue bretonne. Pour cela, ils adaptent leurs réponses. Ils déplacent quelque peu l'objet de la question, soit en indiquant que le breton est tout de même présent dans la famille par le biais d'autres personnes :

Judikael : avec ma grand-mère/

Eric : moi euh c'est pour les devoirs quand on a des devoirs/ si/ quand on a des devoirs en breton c'est facile parce que si on arrive pas à faire avec ses parents qui parlent pas breton/ ben moi je fais avec mon frère//

Sandy : avec mon cousin des fois/

Awen : ma sœur quelque fois//

Aodren : avec mes grands-parents euh/ les parents de ma mère//

Lise : /// personne parle breton// à part euh ma ma sœur et moi//

soit en mettant en avant les quelques expressions connues et/ou les efforts de leur parents :

Judikael : et ben euh elle connaît un petit peu des mots en breton// donc des fois on parle tous les deux//

Eric : oui un peu// [...] avec nous [...]et sinon ben moi je dis à mes parents ce que ça veut dire et puis après ils/ ils [...] ils comprennent//

Aodren : euh un peu avec ma mère/ je dis bonjour au revoir kenavo voilà//

voire en indiquant un lien affectif de leurs parents avec cette langue :

Eric : moi ma mère et mon père ils trouvent que c'est rigolo qui qu'on devrait plus parler breton// [...] parce que eux ils/ mon père et ma mère ils ont pas pu en faire/ et puis ils trouvent ça bien de/ de/ quand on leur parle breton//

Le tableau 12 ci-dessous reprend les éléments collectés relatifs à la pratique du breton dans ces huit familles où les parents déclarent ne pas parler breton à leurs enfants et met en exergue ces *effets-reflets* dans les discours et représentations de ces huit enfants.

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
4	A	Judikael	ME26= pas de breton et elle fait un rejet car elle s'est sentie forcée par l'école de son fils et les parents d'élèves mais elle connaît quelques expressions car elle travaille auprès de personnes âgées et suit la scolarité de son fils	L71 Judikael : ma famille elle parle pas breton// + L217 : avec ma grand-mère/ L263-266 : et comme ma mère elle travaille à [nom du lieu de travail] donc on l'a vue là-bas (rire) et ben euh elle connaît un petit peu des mots en breton// donc des fois on parle tous les deux//+ L279 ma mère elle me dit tu m'énerves avec avec ton bilingue
8	D	Eric	ME8 se dit faisant « partie des frustrés de la langue bretonne ». Elle a entendu le breton pendant toute son enfance mais elle n'a suivi aucun « cursus ». Elle a fait un stage de 3 jours en classe de première PE8 ne parle pas breton	L248-256 moi ma mère et mon père ils trouvent que c'est rigolo qui qu'on devrait plus parler breton//[...]parce que eux ils/ mon père et ma mère ils ont pas pu en faire/ et puis ils trouvent ça bien de/ de/ quand on leur parle breton// C : et eux ils ont appris quand même un peu alors ? Eric : oui un peu// [...] avec nous// L440-445 : quand on a des devoirs en breton c'est facile parce que si on arrive pas à faire avec ses parents qui parlent pas breton/ ben moi je fais avec mon frère// [...]et sinon ben moi je dis à mes parents ce que ça veut dire et puis après ils/ ils [...] ils comprennent//
13	A	Sandy	pas de breton, ME13 fait même un rejet : « ben j'aime pas trop la langue// enfin c'est pas mon truc// je trouve que: C : vous accrochez pas ? J : non// ah non/ non non/ pas du tout// »	Sandy : non// avec mon cousin des fois/ et c'est tout// et à l'école/
15	C	Ronan	ME15 a fait une initiation au breton en CM1 puis apprentissage au collège une heure par semaine en option PE15 a appris beaucoup de langues mais n'est pas très attiré par le breton	L121 : nan// elle connaît pas trop le breton// elle est qu'en moyenne section// [sa petite sœur]
27	E	Awen	pas de breton	L151: français/ parce que ma mère et mon père connaissent pas le breton// L209 : ma sœur quelque fois//
30	B	Françoise	pas de breton entre eux mais valorisation auprès de la famille des amis et la mère apprend quelques mots, structures, par les devoirs	L151 : moi je parle un peu à la maison parce que ma mère euh elle parle un peu en fait//
33	B	Aodren	ME33 connaît quelques expressions du Trégor et avec ses grands-parents + quelques mots appris avec son fils. Elle indique ne pas s'être mise au breton aussi parce qu'elle se pose des questions par rapport au gallo "une hégémonie du breton" "une espèce d'uniformisation"; père d'origine basque, catalan pas de breton	L149 : parce que ma mère elle sait pas parler breton// L176-179 : euh un peu avec ma mère/ je dis bonjour au revoir kenavo voilà// [...] avec mes grands-parents euh/ les parents de ma mère//
37	E	Lise	non	L220 : personne parle breton// à part euh ma ma sœur et moi//

Tableau 12 - pratiques linguistiques familiales -pas de breton- effets_reflets

La comparaison des mises en mots des autres enfants de ce groupe, dont les parents déclarent ne pas parler le breton en famille, révèle des effets que l'on peut envisager comme contradictoires, des représentations différentes, voire opposées à celles de leurs parents. Alors que les parents indiquent ne pas parler, ou ne pas vouloir parler, le breton, ces enfants disent échanger quelques mots, voire converser avec eux presque dans une sorte d'idéalisation de la situation.

Bertrand : euh ma mère elle sait dire quelques mots et mon père que les chiffres//

Goulven : alors euh soit on en profite si grand-père est là/ pour parler en breton// enfin pour travailler en breton// ou soit je leur/ j'essaye de leur expliquer les trucs qu'il faut faire/ et si il y a des trucs que je comprends pas ben euh je prends un dictionnaire français breton et et comme ça ben ça me permet//

S'y associe souvent la volonté de faire apprendre le breton à leurs parents afin que cet échange soit rendu possible :

Lomig : euh avec mes parents des fois// voilà mes parents aussi c'est ça je leur apprends un peu le breton// j'essaye de leur apprendre//[...] j'essaie de leur faire apprendre quelques mots au moins//

C : et comment ça se passe ?

Lomig : bien// ils comprennent quand je leur parle hein// après euh (rire)

C : ouais// et ils sont contents d'apprendre ?

Lomig : ben ouais//

Dorothée : euh moi ouais ben des fois je enfin j'aide maman à faire ses devoirs de breton puisqu'elle fait des cours//

De manière générale, les enfants dont les parents déclarent ne pas parler breton avec eux, surévaluent le niveau de leurs parents en breton. Ces enfants sont fiers des compétences de leurs parents en breton, avec parfois idéalisation, exagération de la situation, des pratiques familiales effectives. Au travers de leurs mises en mots, ils semblent exprimer une nécessité de trouver dans leurs familles un lien avec cette langue apprise à l'école (du fait de leurs parents), une justification familiale de cet apprentissage.

1.2. Breton pour le suivi scolaire, les devoirs

Onze (couples de) parents déclarent utiliser le breton avec leurs enfants uniquement pour de courts échanges, le plus souvent pour la réalisation des devoirs, le suivi scolaire et parfois pour de petits jeux ou échanges de phrases de la vie quotidienne. Dans les mises en mots de leurs enfants, on retrouve chez certains les mêmes *effets* et tendances à la valorisation que ceux du groupe précédent :

- soit mise en valeur des quelques connaissances de leurs parents avec volonté de leur en apprendre plus:

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
6	C	Lucas	ME6 a suivi des cours du soir pendant deux ou trois ans dans une association, elle dit avoir de « petites bases toutes petites » + enfant elle entendait ses grands-parents	L434-435 : moi ma mère elle a pris des cours de breton/ et et par exemple si on a une poésie en breton ben si elle connaît pas des mots je je lui dis ce que ça veut dire//

Tableau 13 - pratiques linguistiques familiales -breton_suivi scolaire- effet de miroir

- soit en précisant que le breton est tout de même présent dans la famille par le biais d'autres personnes (frères, cousins, grands-parents...) :

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
19	C	Inès	PE19 et ME19 ne parlent pas breton mais la mère comprend quelques mots et suit les devoirs	L95-102 : ben moi j'ai mes deux frères ils étaient en bilingue du coup ben des fois ils me/ ben quand je quand je sais pas des mots ben ils me disent// C : d'accord// ok// et sinon autrement vous ne parlez pas en breton à la maison ? Inès : ben des fois// C : ouais des fois ? pour jouer ? ou: pour préparer quelque chose ? ou: Inès : non/ (rire) C : et tes parents ils parlent breton ? Inès : non//
42	E	Norbert	breton à table pour parler de la scolarité + des chansons en breton sinon c'est en français	L364-368 : ben moi elle sait dire quelques mots/ elle va/ enfin tous les verbes elle va pas connaître/ tous les verbes/ elle sait dire demat/ enfin voilà/enfin bonjour et tout et tout/ enfin voilà// C : ok// mais c'est pas une conversation quoi ? Norbert : oui voilà// + L61-67 : ben des fois moi je parle à la maison// [...] je parle avec mes cousins parce qu'ils sont passés à cette école//
31	B	Thomas	pas de breton à part pour les devoirs	L156-Thomas : avec mes grands-parents maternels//

Tableau 14 - pratiques linguistiques familiales -breton_suivi scolaire- effets_reflets et d'augmentation

En revanche, chez Visant, cette situation semble marquée par un *effet contraire*. L'enfant estime ne pas avoir d'échange en breton avec ses parents :

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
10	E	Visant	pour les deux parents: pas de breton dans l'enfance ou à l'école; cours du soir adultes pendant deux ans à l'entrée du premier en primaire pour le père puis pour la mère. ME10 et PE10 ont acquis le vocabulaire mais "ne parle[nt] pas plus que ça avec eux pour autant" Des petites phrases de la vie quotidienne mais pas une conversation, PE10 un peu pour les devoirs	non//

Tableau 15 - pratiques linguistiques familiales - breton_suivi scolaire- effet contraire ou absence d'effet

Sébastien, lui, tient également à préciser pourquoi il n'échange pas avec son père.

40	A	Sébastien	très peu de breton, ME40 pour les devoirs, PE40 « revendique le droit » de ne pas l'apprendre	L69-71-Sébastien : ben avec euh ma mère/ parce que mon père il connaît pas// [...] et il a pas envie d'apprendre//
----	---	-----------	---	--

Tableau 16 - pratiques linguistiques familiales - breton_suivi scolaire- effet de miroir 2

Il est intéressant de rappeler que ME40 m'avait indiqué en entretien que son conjoint n'est pas intéressé par le breton. PE40 fait un rejet de la langue bretonne. Bien qu'il explique depuis peu à ses enfants « la GRANDE chance » qu'ils ont d'apprendre une deuxième langue. PE40 « revendique son droit à ne pas être intéressé par ça// », ce que Sébastien a très bien intégré et n'oublie pas de mentionner. Il ne parle pas avec son père car « il a pas envie d'apprendre ». Sans trop empiéter sur la partie suivante, lorsque j'ai ensuite abordé avec son groupe la question des intérêts de l'apprentissage et de la pratique de la langue bretonne, Sébastien fait partie des enfants qui n'ont pas su répondre.

Dans cette catégorie sont aussi classées des familles dont les parents sont bretonnants mais qui déclarent faire un usage majoritaire du français en famille, par choix, avec un effet de cloisonnement des langues que l'on retrouve dans les mises en mots de leurs enfants :

C : ouais mais donc tes parents te parlent breton depuis que t'es bébé ?
Béatrice : euh oui ils parlent breton/ français/ euh voilà//
C : d'accord// mais à la maison tu parles quelle langue ?
Béatrice : eh ben plus français/ mais euh le soir on se fait des SOIREES BRETON//

La langue bretonne est perçue par l'enfant comme un élément ludique et pas comme une langue usuelle de la maison, vernaculaire, alors que les parents la maîtrisent au moins pour

l'un des deux. ME28 est enseignante en classe bilingue breton-français mais elle parle majoritairement français à la maison car elle estime que le français est sa « langue maternelle » et elle tient à l'utiliser dans les échanges quotidiens avec ses enfants. Les intonations employées marquent cette nécessité éprouvée de ME28 :

ME28– L189-202 : ouais// parce que juste au moment où B sortait de formation/ euh moi j'accouchais de mon troisième enfant// [...] et euh des fois B me parlait breton pour me lancer// mais euh/ on vivait quelque chose de tellement euh intense// que moi je voulais ABSOLUMENT parler en français/ parce que c'est ma langue maternelle tout tout simplement//

C : oui// donc vous vouliez exprimer ça dans votre langue maternelle ?

ME28 : oui// par contre/ maintenant/ aujourd'hui/ j'éprouve plus le besoin de parler euh breton// [...] mais je ne veux pas que ça prenne le/ la/ place majoritaire euh dans le foyer parce que/ MA langue maternelle à moi c'est le français// et j'y accorde une grande importance// mais ça nous nous em-/ ça ne nous empêche pas de/ de faire de temps en temps des moments en breton avec les enfants//

Béatrice retransmet donc avec ses mots d'enfants la représentation de ces pratiques linguistiques familiales dans lesquelles le breton est réservé à des « moments » particuliers mais n'est, semble-t-il, pas la langue la plus employée.

Chez les enfants dont les parents ont des compétences en breton mais qui mentionnent une séparation entre langue de l'école – le breton – et langue de la famille – le français – on perçoit parfois même des difficultés pour l'enfant à se représenter l'acquisition de la langue bretonne autrement que par voie scolaire. Ainsi, Bérengère, dont le père PE36 est bilingue breton-français me répond :

C : et est-ce que tu penses que ton papa quand tu étais petite il te parlait français ou breton ?

Bérengère : euh je sais pas:

C : avant l'école ? tu sais pas ?

Bérengère : non il parlait plutôt français// (rire) oui peut-être// [...] ben parce que je sais p-/ sinon on comprend pas trop ce qu'il dit//

C : tu crois ?

Bérengère : ouais je sais pas trop//

C : mais tu comprenais le français ?

Béregère : oui// ça je comprendrais// mais le breton on serait pas encore on serait pas encore habitué//

Je rappelle que le père de Béregère, PE36, indique en entretien que c'était un peu plus facile de parler breton à ses enfants quand ils étaient petits. Mais, désormais, le breton serait peu présent au quotidien dans cette famille du fait d'une séparation nette effectuée par les enfants entre la langue de l'école et la langue de la maison :

PE36 – L272-284 : euh/ ben hélas/ à la maison/ c'est vrai qu'on parle très très peu souvent euh euh breton// non /c'est c'est/ quand on essaie d'amener une discussion euh en breton/ on pose une question/ en gros c'est un/ *non*/ ou alors *on en a assez en gros de la journée en breton* alors euh/ alors quelquefois on peut les prendre par surprise mais euh/ non/ c'est vrai qu'hélas/ euh:

C : même pas petits ? ça se passait pas ? vous aviez pas fait ce choix-là pour/ quand ils étaient plus petits ?

PE36 : c'était un peu plus facile petits ouais// mais maintenant/ quand ils grandissent/ en gros clairement/ voilà/ *on a notre dose de de breton*// (sourire) bon ils aiment bien/ ils aiment bien le breton mais en gros ils font la séparation// y a l'école// voilà/ alors ce qu'on essaie// bon on a essayé un petit peu/ ils ont fait aussi des camps immersifs d'été/ hein/ ils ont fait des camps d'immersif notamment à Tréglonou/ euh/ aussi près de Carhaix là/ y a aussi un: un site où ils ont fait par exemple/ ils ont fait des stages d'été/ euh/ par exemple football en breton//

Les parents bretonnants de ce groupe, qui indiquent une pratique ponctuelle ou occasionnelle du breton en famille, le feraient par acceptation d'un refus ou d'une séparation qui émanerait de leurs enfants. D'où proviendrait cette volonté de séparation des usages linguistiques ressentie pas leurs enfants, si ce n'est de leur perception d'une non utilité immédiate de la langue bretonne en famille ? En effet, l'enfant dans une démarche stratégique instinctive va à la facilité de communication. Il ne s'agit pas là bien entendu de comparer les langues en terme de structuration linguistique et de niveaux de difficultés présumés. Les enfants ont conscience des langues pratiquées dans leur environnement social. Leurs parents, bien que bilingues, parlent majoritairement français et acceptent, semble-t-il sans résistance, de ne pas parler le breton. Les pratiques linguistiques de ces familles sont donc majoritairement en français. Des temps, le plus souvent relatifs aux loisirs, sont dédiés au

breton, ce qui expliquerait ces représentations cloisonnées de la pratique des langues perçues dans les mises en mots de ces enfants.

Par ailleurs, ces enfants ne semblent pas vraiment conscients du niveau linguistique réel de leur(s) parent(s) en breton (« il a appris un peu le breton ») et témoignent aussi du fait que les échanges en breton ne semblent pas forcément naturels ou aisés entre eux (« quand on peut ») :

Liza : ben moi je parle un peu avec mon: papa//[...] même s'il est Picard// [...] ben en fait ben il est né à XXX [...] et puis ben du coup euh/ quand il est venu en Bretagne ben/ ben il a ben il est/ il a fait la marine à Brest//[...]et du coup il a appris un peu le breton//
C : d'accord// et donc il te parle breton ?
Liza : m//
C : mm// et ta maman ?
Liza : pas trop//
[...] **C** : et avec toi ? à la maison vous parlez breton ou vous avez pas très envie ?
Liza : ben pas tout le temps// (rire)
C : pas tout le temps// mais de temps en temps// quand est-ce que vous parlez breton plutôt ?
Liza : ben / euh quand on peut// (sourire)

A l'instar de l'exemple précédent, PE21 parle et comprend le breton. Il indique avoir assisté et participé activement à des réunions en breton. Cependant, PE21 déclare de la même façon ne pas parler quotidiennement breton à ses enfants parce qu'ils « n'aiment pas trop » mais aussi du fait d'un blocage personnel quant à sa représentation de son niveau de compétence. Pour lui, ce n'est pas « naturel » :

PE21 – L258-285 : on apprend ensemble/ à la maison de temps en temps// bon ils aiment pas trop/ les enfants/ parler en breton avec les parents// c'est
C : ah oui ?
PE21 : ouais// j'ai remarqué ça euh// faut les pousser quand même un peu// y a ce qu'il y a à l'école et ce qu'il y a en dehors//
C : ouais// mais vous poussez les choses ? ou euh:
PE21 : ouais/ ouais// ben de temps en temps bon on blague un petit peu// je sors deux trois mots et puis euh/ parce que je parle p-/ j'ai du mal à parler quand même//[...] // je comprends bien// je lis bien// je lis/ je l'écris mais le parler euh

C : le blocage est plutôt interne ou il est linguistique ?

PE21 : c'est disons que c'est/ moi ce qui me bloque c'est la façon de sort-/ je j'aurais/ l'anglais de toute façon on traduit mot à mot ce qu'on dit en français// sujet verbe complément// mais le problème c'est qu'en breton c'est pas comme ça que ça marche (rire)//[...] donc c'est vrai que j'aimerais bien le faire/ naturellement/ et et pour l'instant quoi/ je le traduis en fait// c'est ça qui est un peu problématique// mais ça va venir (sourire)

Ces propos viennent directement faire écho aux mises en mots de sa fille, Liza. Ses représentations des compétences linguistiques de son père en breton et de leurs pratiques familiales sont directement issues d'un vécu familial et des représentations paternelles : les conversations en breton avec son père ont lieu quand cela est possible, notamment pour lui.

A contrario, Awena, dont les parents sont également bilingues breton-français, tient à mettre en avant les compétences en breton de sa mère, ou du moins la représentation qu'elle en a, avec un *effet d'augmentation* par rapport aux discours de sa mère. Sa mère, ME38 est enseignante en breton. Cela apparaît alors à Awena comme un argument non réfutable, qui prouve la présence du breton à la maison, bien qu'elle ne précise pas si les échanges avec sa mère se font dans cette langue :

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
38	G	Awena	français en majorité et breton pour les devoirs ou dans un contexte particulier comme des sorties en breton (ex : skrivadeg), à l'école ou avec des amis bretonnants. La mère revendique le fait de parler sa langue maternelle à la maison : le français	L85-89-Awena : mes parents//[...] ben oui/ ils parlent breton tous les deux//[...] ma mère elle est maîtresse dans cette école//

Tableau 17 - pratiques linguistiques familiales - breton_suivi scolaire- effet d'augmentation

La mère d'Awena indique, elle, qu'elle ne pratique que peu le breton en famille, notamment du fait que ce ne soit pas sa langue maternelle. Elle n'a pas « envie de se forcer » :

ME38 – L409-418 : ben pff on savait pas trop en fait je crois / avant qu'elle naisse// et puis maintenant en fait on (rire) c'est le français quand même qui vient plus naturellement/ alors euh: on a parlé plutôt en français// bon des fois euh oui je me rappelle il le il l'a bercée en lui chantant des petites chansons en breton/ tout ça// mais

bon ben après/ ouais c'était mon choix/ après je me dis/ j'ai pas envie de/ de me forcer euh (rire)// c'est pas ma langue maternelle// bon c'est ce qui venait le plus facilement// donc euh voilà// [...]

Alors que ME38 est bretonnante, elle confie elle aussi la responsabilité de l'enseignement/apprentissage, de la transmission de la langue bretonne à l'école et envisage la pratique familiale de la langue bretonne sur des temps donnés, non majoritaires au quotidien :

ME38 – L422-449 : après je me suis dit *elle va aller à l'école Diwan*// après bon ben je lui parlerai breton quand/// quand j'aurai envie// (rire) [...] des fois quand on parle des dev- quand on fait des devoirs/ ou euh: ben par exemple on a été à la Skrivadeg samedi/ bon ben j'ai parlé en breton/ même en fait sans réfléchir/ ben le fait que ce soit à l'école/ bon c'est un peu bête de lier le breton que à l'école// mais euh:[...] ben c'est vrai quand on a des amis qui parlent en breton ben du coup euh des fois on parle en breton à l'extérieur de l'école aussi euh//[...]

C : mais vous vous avez pas envie de/ d'institutionnaliser quelque chose à la maison ? (rire)

ME38 : voilà// oui// je trouve que bon c'est déjà pas mal// ils connaissent le breton euh dès tous petits// euh: alors que moi je connaissais rien// ben j'ai pas envie de les for- que ce soit forcé et que après une fois qu'ils soient adolescents euh ils rejettent la langue bretonne// ça arrive des fois// m// je/ pour moi il faut que ce soit avant tout/ une langue liée au plaisir quoi//

ME38, après avoir avancé des arguments personnels relatifs à son propre rapport aux langues, le français et le breton, nuance l'origine de ses pratiques par l'invocation du plaisir escompté pour ses enfants et du non-rejet de la langue choisie pour eux. Awena, elle ne décrit pas ces pratiques familiales et n'évoque que le statut professionnel de sa mère, comme un argument d'autorité.

1.3. Situations de bilinguisme familial

Sept parents indiquent une situation de bilinguisme breton-français en famille. Les analyses des mises en mots des enfants révèlent des *effets de miroir* pour quatre d'entre eux.

Efflam : euh ben non/ pas ma mère/ mais ma mère elle connaît quelques mots/ mais mon père il parle tout le temps breton//

Maëlis : mon père juste/ et puis moi mon pre- tout premier mot c'était un mot en breton// [...]
C : et ta maman/ elle parle breton ?
Maëlis : non// [...] elle sait dire bonjour/ au revoir/ mais autrement non//

Trois autres mentionnent également cette situation de bilinguisme mais semblent l'interpréter avec une surévaluation du niveau de compétences linguistiques des parents ou des pratiques effectives en breton. Ainsi Bernard, dont la mère indique que le bilinguisme familial existe parce que les ascendantes, grands-mères et arrières grands-mères, soient bretonnantes et vivent avec eux, précise, lui, que « tout le monde dans la famille sauf [son] père// » parle breton, avant de réajuster son propos en énumérant toutes les personnes parlant breton puis en précisant toutefois qu'avec sa mère les échanges ont lieu en breton pour les devoirs.

De la même manière Iwan indique : « moi tout en breton// ma maman// », alors que celle-ci nous a précisé en entretien qu'actuellement il y avait de plus en plus d'échanges en français à la maison par facilité car le beau-père ne parle pas breton. Iwan tient aussi à préciser que :

tout / presque toutes les personnes de [sa] famille parlent breton / alors hein / c'est plus facile/

Bastian, lui mentionne que « [son] père il [lui] parle tout le temps breton et [sa] mère tout le temps français » et qu'il répond en français parce que sinon c'est « la honte » par rapport à sa sœur. Son père précise que le breton n'est pas imposé à la maison. Le discours de Bastian dénote l'envie de répondre en breton malgré certains obstacles :

Bastian : oui// c'est la honte// parce que ma sœur elle répond tout le temps en français / alors je fais pareil// parce qu'autrement je me prends la honte à moitié// »

N°	Type	Prénoms enfants	Indications des parents	Mises en mots des enfants
5	C	Bernard	ME5 comprend le breton mais n'a pas « franchi le pas de parler ». PE5 ne parle pas du tout le breton. A la maison, les pratiques sont bilingues pour les enfants car ils vivent avec leur grand-	L206-211 moi euh tout le monde dans la famille sauf mon père//[...]alors y a mes frères/ mes trois frères// ma grand-mère/ mon arrière-grand-père/ mon arrière-grand-mère// mon père euh ma mère// et euh c'est tout// L240-244 : ben et euh ben y a ma grand-mère elle parle bien/ très bien

			mère et leur arrière grand-mère bretonnantes	très bien breton/ elle parle vite/ et elle a elle/ des fois y a des mots qu'on qu'on peut pas comprendre/ donc euh:[...] ben quand elle le dit vite y a certains que je comprends mais y a des mots en breton que je connais pas// L269 : et avec ma mère/ pour les devoirs//
1 6	F	Iwan	ME16 est bretonnante, PE16 comprend mais ne parle pas. Le breton a été la langue du foyer au départ. Aujourd'hui, les pratiques sont bilingues français-breton car le beau-père est francophone et par facilité pour ME16	L89-moi tout en breton// ma maman//+L91-97 et mon papa il comprend que le breton// C : il le comprend mais il le parle pas Iwan: non// non il parle que le français / C : et toi tu leur parles quelle(s) langue(s) ? Iwan: le breton et le français/ L249-250 : ben en fait c'est facile puisque ma maman parle breton / tout / presque toutes les personnes de ma famille parlent breton / alors hein / c'est plus facile/
1 8	B	Bastian	L514-524 : mais à la maison on leur impose pas/ moi je leur impose pas de parler la langue qu'ils/ je leur impose pas de parler breton quoi// moi je leur parle en breton et ils me répondent en français// euh ouais// y a eu des fois si euh quand i:/ par exemple (sourire) des fois le matin si je les réveille// quand je vais les réveiller pour aller à l'école/ bon je vais leur dire de se lever en breton// alors si ils sont un peu dans le pâté alors oui oui si ils ont entendu le breton ils vont vous répondre en breton// mais après dès qu'ils sont bien réveillés/ le breton c'est non c'est à l'école et le français c'est à la maison et ailleurs/ voilà/quoi//	L85-moi mon père il me parle tout le temps breton et ma mère tout le temps français// L151-161 - C: tu disais / papa il parle breton / et toi tu réponds en quelle(s) langue(s) ?Bastian : en français// C : en français ?// tu parles pas en breton à la maison ?Bastian : oui// c'est la honte// parce que ma sœur elle répond tout le temps en français / alors je fais pareil// parce qu'autrement je me prends la honte à moitié// C : c'est vrai ? c'est la honte: ? pourquoi c'est la honte ? Bastian : ben chais pas// mais: / c'est bizarre// C : dis / comment tu expliques ça ? Bastian : ben par exemple je réponds en breton euh / elle elle parle en français// et après elle me dit / mais pourquoi tu parles breton ? y a pas besoin// et et tout/ -fin/+ L252 : moi toute ma famille parle breton//

Tableau 18 - pratiques linguistiques familiales - bilinguisme- effets d'augmentation

1.4 Breton – langue du foyer

Pour les deux cas où le breton est signalé par les parents comme langue du foyer, la comparaison des mises en mots des parents et enfants font repérer deux « effets de miroir ». ME2 et PE2, les parents de Rozenn, relatent une situation familiale dans laquelle le breton est la langue du foyer dans les échanges entre parents et enfants. PE2 est bretonnant de naissance et ME2 a appris le breton à l'âge adulte. Elle est devenue enseignante en classe bilingue. ME2 indique que si les enfants répondent en français, ils leur font comprendre que ce n'est pas ce qui est attendu. En revanche, les parents, eux, se parlent en français (« ME2 : on ne parle QUE breton// sauf entre nous// »), ce que Rozenn ne manque pas de me préciser :

L295-306 – C : Rozenn comment ça se passe à la maison ?

Rozenn : ben:
C : on parle quelle(s) langue(s) ?
Rozenn : breton//
C : et toi ?
Rozenn : euh:
C : tu réponds en breton ?
Rozenn : oui//
C : ouais ? tout le temps ?
Rozenn : oui// ben mes parents se parlent en français quand ils se parlent ensemble//

Armel, lui aussi, décrit les pratiques linguistiques familiales de manière identique à ce que sa mère ME24 m'avait dépeint en entretien :

2 4	F	Arme l	breton langue du foyer	L156-161- C : et tes parents ils parlent breton ? Armel : depuis/ depuis/ avant que je suis né déjà// C : ouais// et tu leur parles breton ? Armel : ben ouais/ toujours// C : et quand tu es né ils te parlaient breton ? Armel : ouais// + L162-165-C : donc à la maison vous parlez breton ? Armel : toujours// C : tout le temps ? Armel : ouais// + L253-259-Armel : euh ouais/ ma grand-mère// mon grand-père// euh: C : toute la famille parle breton ? Armel : non// pas les autres// C : ok// et ta grand-mère et ton grand-père te parlent breton ? Armel : ouais/ c'est ça// C : tout le temps ? Armel : ouais//
--------	---	-----------	------------------------	--

Tableau 19- pratiques linguistiques familiales - langue du foyer - effet de miroir

En dépit, parfois, d'une méconnaissance des compétences linguistiques réelles de leurs parents et d'une sous ou sur-évaluation des échanges réalisés en breton (en terme de fréquence, de personnes, de niveau linguistique des personnes ou de durée), tous ces enfants semblent être fiers des compétences de leurs parents en breton, avec parfois idéalisation, exagération de la situation. En général, ceux dont les parents parlent peu ou pas le breton tendent à surévaluer le niveau de leurs parents en breton. Les autres enfants produisent des discours, et ont des représentations de leurs propres pratiques linguistiques familiales, plus proches des discours de leurs parents. Mais, ils mettent, eux aussi, très en avant les compétences en breton de leurs parents. Ils les valorisent, même si ce n'est pas ou peu une langue de communication familiale au quotidien. Lorsque les parents comprennent et parlent le breton mais qu'ils n'en font pas ou peu usage en famille, pour diverses raisons, les enfants

ont bien sûr des difficultés à se représenter les compétences linguistiques de ces derniers. Cette situation a des incidences sur leurs représentations des langues et de leur acquisition. Ils tendent à développer des représentations cloisonnées des usages des langues, dans lesquelles le breton serait presque toujours lié à l'école et à des apprentissages scolaires.

Au travers de ces premières analyses des mises en mots des enfants interviewés, différents modèles d'influence des discours et représentations de leurs parents sur leurs propres représentations des pratiques linguistiques familiales sont donc perceptibles. En outre, les analyses laissent transparaître les mécanismes de construction identitaire, et plus particulièrement, de la conscience sociolinguistique, chez ces enfants. Lorsque je les interroge sur leurs pratiques du breton, ils évoquent l'école puis ils cherchent immédiatement un lien familial avec cette langue, vécu comme une nécessité pour expliquer, comprendre et s'approprier ce choix linguistique effectué pour eux. Ils cherchent une justification familiale, affective, à cet apprentissage linguistique scolaire, déterminé pour eux.

Je vais à présent approfondir cette question des influences des représentations parentales par le biais de l'analyse comparative des mises en mots des parents et enfants à propos des objectifs alloués par les parents et perçus par les enfants de cet enseignement/apprentissage du et en breton.

2. Représentations des usages des langues et de la langue bretonne

Lors des entretiens avec les parents, je les ai interrogés sur leurs motivations à effectuer un choix de scolarisation en langue bretonne pour leurs enfants, puis sur les attentes ou résultats escomptés aujourd'hui et à l'avenir pour ces derniers. L'analyse comparative des discours des parents et enfants à propos de l'utilité des langues, du breton en particulier est réalisée afin de percevoir les influences possibles. Comme pour les analyses effectuées à partir des entretiens avec les parents, je cherche à dégager les grandes tendances, à souligner parfois quelques particularismes et non pas l'exhaustivité.

Lors des entretiens collectifs avec les enfants, après plusieurs questions sur leur situation familiale et scolaire pour les mettre en confiance, j'ai choisi de leur demander ce à quoi servait, selon eux, l'apprentissage des langues, y compris le breton, mais en essayant de ne pas le nommer afin de découvrir si eux-mêmes allaient effectuer des distinctions, des catégorisations entre les langues (Entretien « Enfants » - école publique bilingue Plougastel - « C : alors à quoi ça sert d'apprendre les langues ? »). Ensuite, si les enfants n'avaient pas mentionné le breton, j'ai orienté la question vers cette langue (Entretien « Enfants »-école Diwan Brest - « C : d'accord// ça sert à quoi d'apprendre le breton ? spécialement// »).

En fonction du déroulement des entretiens et du contenu des réponses précédentes, j'ai parfois posé une question plus directe concernant le breton avant d'ouvrir sur les autres langues, ou que les enfants fassent eux-mêmes le parallèle. Ainsi, pendant l'entretien avec les enfants de l'école privée catholique de Carhaix, je leur ai d'abord demandé : « C : alors/ une grande question// ça sert à quoi d'apprendre le breton ? ». Une enfant (Agathe) a alors réorienté elle-même la question sur l'ensemble des langues :

Inès : ben s'il y a des gens qui viennent chez nous euh des bretons/ savoir parler avec eux//

C : ouais// quoi d'autre ?

Agathe : ben c'est pareil pour toutes les langues//

C : ouais// t'as raison je peux demander ça sert à quoi d'apprendre les langues ? alors c'est pas/ qu'est-ce qui est pareil pour toutes les langues ?

Lors du deuxième entretien collectif réalisé, à l'école bilingue publique de Carhaix, un enfant a évoqué l'idée que la langue bretonne allait disparaître :

Bastian – L480 : oui parce que à ce qui paraît/ ben/ la langue bretonne elle va disparaître//

Cette mise en mots m'a alors permis d'avoir une discussion très riche avec l'ensemble du groupe sur cette question. Malgré la réification de la langue introduite par une telle formulation, elle m'a paru heuristique pour recueillir les représentations des enfants quant au statut et à l'avenir de la pratique de la langue bretonne. A l'issue de cet entretien, dans une démarche empirique, j'ai alors choisi d'intégrer cette interrogation à mon guide d'entretien pour les autres entretiens collectifs à réaliser avec les enfants, de la manière suivante :

C : je voudrais vous poser une question/ y a des enfants/ donc je rencontre des enfants partout en Bretagne dans toutes les écoles/ à Diwan/ des écoles publiques/ des écoles privées// comme vous on discute/ et y a un enfant qui m'a dit *la langue bretonne elle va disparaître*// vous avez entendu ça ?

Entretien « Enfants » - école publique bilingue-Rennes

J'y ai aussi, parfois, ajouté une question relative à l'idée de préservation de la langue si leurs propos allaient dans ce sens.

Agathe: elle peut pas disparaître si y en a qui le parlent encore//

C : t'as raison/ mm// d'accord// et alors pourquoi il faut pas qu'elle disparaisse ?

Entretien « Enfants » - école bilingue privée Carhaix

C : ben oui ça dépend des gens// et qu'est-ce qu'il faut pour qu'elle ne disparaisse pas alors ?

Entretien « Enfants » - école bilingue publique Rennes

Dans un premier temps, l'analyse de contenu des mises en mots des enfants en réponses à ces questions permet de mieux percevoir les représentations qui sont en présence. Dans un deuxième temps, par comparaison avec les discours parentaux, j'ai cherché à savoir si ces représentations découlent d'influences parentales, extérieures ou autres.

2.1. Représentations des enfants

Le premier constat est que, comme pour leurs parents, les réponses des enfants à cette question utilitaire de cet enseignement/apprentissage des langues, et en particulier de la langue bretonne, font état d'idées allant de la préservation des langues, du breton à des considérations pragmatiques. Par ailleurs, chaque enfant énonce un ou plusieurs paramètres pour justifier l'utilité de ces apprentissages. Afin de mieux cerner les représentations en présence et faciliter les comparaisons ensuite, les réponses des enfants sont classées par grands contenus thématiques, de la même manière que les mises en mots de leurs parents.

2.1.1. Préserver la langue bretonne (12 enfants)

Avant même que je n'aborde la question de la disparition de la langue bretonne dans les entretiens, douze enfants énoncent l'idée que l'apprentissage du et en breton permet de préserver la langue bretonne :

Eric- L395-398 : euh aussi apprendre des nouvelles langues ça peut servir/ comme le breton ça se parlait mais maintenant on en parle plus beaucoup donc/ si on apprend/ s'il y a plus de monde qui apprend ben/ elle pourra elle pourra tou- toujours exister euh sans l'abandonner//

Ils ont quelques notions de la situation sociolinguistique historique de la langue bretonne, qui semblent adaptées, simplifiées, à partir de leurs imaginaires d'enfants et avec leurs mots d'enfants :

Visant - L 316-333 : vu que la Bretagne c'est le/ normalement c'est le pays du euh des Bretons//[...] la Bretagne normalement c'est le pays euh breton// et mais sauf que//[...] ben i- après euh: le français euh m:[...]ben/ il est venu en Bretagne// [...] y a eu de plus en plus de français en Bretagne//

Béatrice - L328-333 : ben tout le monde parce que avant/ euh à à/ comment on dit Breizh déjà ? [...] la Bretagne/ et ben tout le monde parlait breton// mais euh y a eu des gens là qui euh/ on sait même pas pourquoi/ ils ont dit que c'était dangereux de parler breton// du coup tout le monde a arrêté// et euh ben y a plus eu de breton// personne ne parlait breton// y a que eu français// [...] ils ont euh parlé français// dans les écoles ils devaient tout le temps parler français et pas breton// sinon ils se faisaient taper sur les doigts avec des règles/

Leurs discours font état d'une conscience sociolinguistique, relative à leur représentation de la situation sociale des locuteurs de la langue bretonne :

Armel : autrement on va l'oublier//

C : qui va l'oublier ?

Armel : tout le monde//

Awena - L254-262 : ben: c'est bien d'apprendre le le breton parce que c'est: quand on apprend une langue c'est bien/ et puis en plus y a pas beaucoup de gens qui parlent breton/ [...] et y aussi euh la langue bretonne elle est en voie de disparition alors ça sert euh à sauver le breton//

Cette notion de préservation d'une langue en danger est traitée par les enfants avec un fort engagement personnel, jusqu'au lapsus de Koupaïa entre « religion » et « région » :

Koupaïa - L270-275 : mais c'est aussi notre/ la langue de notre religion un peu enfin ben chais pas:[...] ben c'est bien de l'apprendre parce qu'il y a plein de gens qui parlent cette langue là//

C : d'accord// et qu'est-ce que tu voulais dire avec la langue de la religion ?

Koupaïa : ben que en Bretagne euh c'est/ quand on parle le breton/ que le français//

La mère de Koupaïa, ME22, fait partie du type D, « les frustrés de la langue bretonne ». Il semblerait que Koupaïa ait, comme sa mère le souhaitait, « [mis] en perspective les origines de sa famille » et qu'elle se soit appropriée la langue bretonne en tant que marque d'appartenance à une région.

2.1.2. Habiter la Bretagne et y parler la langue bretonne (8 enfants)

Huit enfants parlent de cet apprentissage de la langue bretonne comme quelque chose de plus naturel, un état de fait inhérent à la vie en Bretagne, au fait d'être Bretons, donc bretonnants par voie de conséquence :

Delphine- L324 : ben ça sert à habiter en Bretagne//

Ronan- L323 : ça sert à faire la vie//

Efflam : euh ben ben d'apprendre la langue ben d'ici d'apprendre le breton/ pour ici ben c'est d'apprendre la langue du pays quoi/

Xavier : ben ça sert à parler//

Aodren - L369-370 : parce que aussi par exemple pour la France si si euh la France personne ne parlait français ce ne serait pas la France/ ça s'appellerait pas la France// et pour la Bretagne c'est pareil//

Tous ces enfants sont scolarisés à Carhaix et/ou ont au moins un parent bretonnant, à l'exception d'Aodren. Plusieurs hypothèses peuvent être émises à propos des influences à l'origine de ces représentations de la langue bretonne, en tant que pratique sociale usuelle. En particulier, il est possible d'envisager le fait que ces enfants soient plus en contact avec le breton dans la vie quotidienne en dehors de l'école, de par leur vie en centre Bretagne, avec des parents bretonnants, et donc qu'ils arrivent plus facilement à se projeter dans un usage social de la langue hors cadre du scolaire.

2.1.3. Communiquer avec sa famille ou des proches (5 enfants)

Cinq enfants indiquent que la langue bretonne serait utile pour communiquer avec des membres de leur famille ou des proches. Deux d'entre eux évoquent des communications en langue étrangère, en particulier l'anglais. Ainsi, lorsque Mathieu imagine parler l'anglais avec d'autres personnes, il fait allusion à sa sœur :

Mathieu : et pour le plaisir aussi euh ben de pouvoir parler à des gens/ par exemple ben moi quand je connaîtrai très bien l'anglais ben je prendrai du plaisir ben à parler à ma sœur en anglais/ parce que elle est/ elle parle comme ça en anglais/ comme si c'était sa langue normale//.

Il y a dans les formulations de Mathieu une classification des langues (« sa langue normale ») qui n'est pas sans rappeler les valeurs attribuées aux langues dites « de grande diffusion » par sa mère, ME9, qui fait partie du type C. Françoise, elle, évoque également la possibilité de communiquer en plusieurs langues dans sa famille :

L352-353-Françoise : euh en fait euh pour les autres langues on peut les apprendre pour parler avec la famille que qui parle une autre langue que le français//

Le père de Françoise, PE30, indique également en entretien avoir un oncle qui parle de nombreuses langues et dont les enfants auraient appris l'anglais avec facilité. Cet oncle est une sorte de modèle pour PE30 :

PE30 – L808-809 : c'est-à-dire que si elles pouvaient faire comme mon oncle/ apprendre des langues en 15 jours/ je dis ben super/ parce que voilà vous pourrez communiquer avec le monde entier

Les parents de Mathieu et Françoise, sont classés dans les types B et C qui ont en commun d'avoir effectué un choix linguistique pour leurs enfants motivé par des représentations utilitaires des langues, une valorisation des langues étrangères telles que l'anglais, et pour lesquels le choix du breton a été effectué faute de mieux. Ceci explique sans doute que ces enfants évoquent uniquement ces langues étrangères lorsqu'on les interroge sur l'intérêt des langues.

Les trois autres enfants laissent transparaître la notion de transmission familiale de la langue bretonne et d'échanges intergénérationnels :

Bastian – L312-314 : ben comme ça avec ma mamie on peut parler pour rigoler ou:

Et, ils y associent parfois l'idée que c'est l'élément déclencheur de cet apprentissage scolaire du breton. Bernard a trouvé une justification personnelle, familiale, à cet apprentissage :

Bernard - : si on voudrait parler à nos grands-mères/ grands-pères// [...] parce que le début en CP je savais pas très bien parler breton/ et mes grands-parents euh ma grand-mère et mon / ma grand-mère a commencé un petit peu à me parler aussi en breton// alors je j'ai voulu commencer à parler en breton donc j'ai continué//

Il indique alors comment ces échanges avec ses grands-parents ont provoqué en lui le souhait d'apprendre le breton à l'école et la volonté de continuer. Lucas, lui, précise que c'est une première étape vers l'envie d'en apprendre plus et de communiquer avec d'autres personnes proches « qu'on aime beaucoup ».

Lucas - 380-387 euh moi c'est pour euh apprendre de nouveaux mots en breton vu que avec ma grand-mère j'avais déjà d'autres mots// et par exemple si on/ si on veut rencontrer quelqu'un qu'on aime beaucoup et qui parle une autre langue ben/ et ben comme ça ça pourra nous aider//

Pour ces enfants, l'appropriation de la langue bretonne est alors liée à une relation familiale, à des relations affectives entretenues au travers de l'usage de cette langue. Ainsi, leurs représentations des langues de leur entourage proche influent sur leur volonté d'apprentissage et d'usage de ces langues.

2.1.4. Faciliter l'apprentissage d'autres langues (6 enfants)

Six enfants affirment que l'apprentissage des langues, du breton, permet d'apprendre plus facilement d'autres langues, comme une évidence. Eric expose cela comme une leçon de chose, une donnée vérifiée par l'expérience :

Eric-L350-359 : ah oui à quoi ça sert ? parce que euh/ me/ ben ça/ quand on apprend plus d'une langue on peut apprendre plus rapidement les autres langues// et puis ça permet de/ si tu fais un travail où tu dois/ où on doit aller dans d'autres pays ça permet de/ de parler plus facilement//

C : d'accord// et comment tu sais que ça permet d'apprendre d'autres langues ?

Eric : parce que euh l'habitude de/ d'apprendre les nouvelles langues euh ça ça ça fait que ça devient plus facile// comme quand on avait commencé à apprendre le français et l'anglais/ euh le français et le breton/ pour l'anglais s'est venu plus rapidement//

Pour Norbert, c'est un état de fait et la seule finalité de cet apprentissage :

Norbert - L293-295 : ben ça peut servir ben pour/ ça peut servir à/ à parler plusieurs langues//[...] après chais pas trop euh: à quoi d'autre ça pourrait servir//

Deneza indique que la connaissance du breton semble une condition *sine qua non* pour comprendre le sens des nouveaux mots appris dans une langue étrangère, comme si la simple connaissance du français, sa langue première ne pouvait suffire :

Deneza - L157-159: comme ça il y a des mots euh souvent en euh une langue étrangère euh ressemble au breton/ sinon c'est quoi ce mot ? (rire)

Lucas, lui, pense que c'est l'anglais qui facilite l'apprentissage des langues :

Lucas : oui// et il y aussi par exemple c'est plus facile l'anglais t'as des mots qui qui en français par exemple football ben c'est pareil en français//

Il y a bien pour ces trois enfants la conception que l'apprentissage de certaines langues, le breton notamment, facilite l'acquisition d'autres langues ensuite, en particulier au niveau de la compréhension du vocabulaire. Il y a la recherche d'une justification interne aux langues, systémique, à ces apprentissages scolaires. Lomig et Judikael, eux, énoncent comment ils se sont appropriés cette idée, non réfutable, puisqu'elle provient de leurs parents et « de beaucoup de gens » :

Lomig- L 154-155 euh maman elle a dit que le breton/ et même beaucoup de gens disent que après ça aide à apprendre les autres langues parce que: parce que/ c'est pour ça même que ma mère elle m'a mis dans le/ dans le breton//

Cette conception, selon laquelle l'apprentissage du breton faciliterait l'apprentissage d'autres langues, justifie alors leur présence dans cette filière bilingue, « dans le breton ». Comme dans les discours de leurs parents, il y a ici amalgame entre le développement de capacités cognitives potentielles par le biais d'un bilinguisme consécutif précoce et l'apprentissage de la langue bretonne. Par interprétation simplifiante dans ces mots d'enfants, la langue bretonne, en tant que telle, devient l'élément facilitateur pour l'apprentissage d'autres langues.

2.1.5. Voyager (8 enfants)

Les réponses à la question « quelles langues connaissez-vous/ avez-vous déjà entendues ? » permettent de déduire que la grande majorité de ces enfants, nés entre 2000 et 2004, a déjà été en contact avec plusieurs langues étrangères avant l'âge de 11 ans. Ils ont

déjà voyagé à l'étranger ou ont des parents, des amis qui voyagent beaucoup plus que les générations précédentes. Tous ont entendu parler de voyages scolaires à l'étranger. Aussi, huit enfants mentionnent qu'apprendre des langues offre la possibilité de voyager, d'aller à l'étranger. La langue est perçue comme une sorte de passeport pour pouvoir entrer dans d'autres pays :

Deneza – L195-204 : euh pouvoir s'introduire dans le pays// [...] ben ça veut dire euh/ euh oh je ne sais pas comment expliquer//

Lomig – L162 : ça sert à aller dans d'autres pays euh aussi après//

Ronan – L320 : ben à aller dans d'autres pays//

Iwan- L318 : à aller dans d'autres pays// à voyager partout//

Aodren et Visant précisent toutefois que c'est aussi utile au cours du voyage pour « visiter » :

Aodren – L329 : quand on voyage//

Visant – L265 : ben à visiter d'autres pays//

Etienne, très pragmatique, estime d'ailleurs que l'apprentissage de l'anglais peut être utile, quasi uniquement, quand on voyage :

Etienne- L471-477 : par contre ça sert euh beaucoup euh quand on va dans les pays étrangers l'anglais// [...] mais par contre si on voyage pas du tout euh ça sert pas vraiment beaucoup//

2.1.6. Communiquer avec d'autres personnes (12 personnes)

Très rapidement cette idée de voyage est associée à la notion de communication dans les mises en mots des enfants. Plusieurs enfants prolongent la notion précédente en indiquant que le voyage est avant tout l'occasion de « communiquer avec les autres » (Deneza) :

Agathe : ben c'est pareil pour toutes les langues// [...] ben si on va dans des pays et et qu'on connaît pas et qu'on connaît bien la langue et ben on peut parler avec les autres gens//

Awen : ben comme ça on peut/ parler à d'autres gens//

Les mises en mots passent de l'idée de nécessité de connaître la langue, en tant que « passeport » pour entrer dans un pays à celle d'obligation à apprendre, avancée notamment par Bertrand, si l'on veut « [se] faire de nouveaux amis » :

Bertrand - L268-269 : ben si tu pars en pays étrangère ben et qu'ils parlent pas la langue que que tu parles ben t'es obligé d'apprendre la langue// **L379-384** : ben/ je sais pas// ben de connaître plus de langues et puis euh: [...] ben: si t'es un voyageur ben et que tu vas dans tous les pays/ ben ben si tu voyages/ euh et que tu connais pas leur langue ben: tu pourras pas leur parler et te et de te faire de nouveaux amis//

La majorité des enfants qui évoquent cette notion de communication en langue avec d'autres personnes se focalise sur l'anglais. C'est la langue étrangère qu'ils apprennent à l'école. Ainsi, pour Katia l'idée de voyage « dans un autre pays » est immédiatement associée à l'Angleterre et au fait de parler anglais :

Katia-L309-310 : parce que ça permet / si on va dans un autre pays / et même si on va en Angleterre / après on pourra parler anglais avec d'autres personnes//

Sandy n'envisage d'ailleurs ces échanges que dans le cadre de voyages scolaires en Angleterre :

Sandy – L298-302 : quand t'es en sixième après si tu fais un voyage en Angleterre ben: ou en cinquième ben tu peux parler avec les Anglais et si t'apprends pas ben/ t'auras du mal à parler avec eux//C : et c'est un problème ça ? Sandy : ben un peu parce que c'est dur après si/ même si tu parles pas et que tu prends un dictionnaire anglais t'auras du mal à dire les mots parce que:

Mais, ces enfants semblent aussi conscients à la fois de la diversité des langues (*cf. supra*) et du fait que l'anglais soit une langue de grande diffusion. Ainsi, Visant introduit l'idée que l'anglais est commun à d'« autres pays » :

Visant – L294 : parce que les autres pays aussi apprennent l'anglais//

Thomas, lui, recentre le propos sur le caractère indispensable de cette langue, perçue semble-t-il comme langue dominante :

Thomas - L331-332 : c'est très important l'anglais parce que quand on voyage dans n'importe quel pays on rencontrera toujours des gens qui parlent anglais// **L338-339** : oui/ oui mais dans chaque pays il y a/ on va au moins croiser une personne qui pourra euh un peu savoir euh l'anglais quoi//

Maëlis, sans détours, décrit alors cette conscience sociolinguistique de la catégorisation des langues avec une langue anglaise dominante, « principale » :

Maëlis - L282-290 : et même l'anglais c'est la langue: [...] l'anglais c'est la langue euh l'anglais c'est la langue principale// [...] ben/ enfin/ ce que t'apprends toujours/ ce que t'apprendras toujours à l'école/ enfin en France// en général/ ben ça c'est l'anglais quoi/ tu l'apprendras toujours//

En revanche, trois enfants font le lien entre communication avec des personnes extérieures à leur cercle familial, scolaire ou amical, et langue bretonne. Lomig aborde ainsi l'idée de proximité linguistique des langues celtes :

Lomig – L164-166 : et puis euh aussi le breton c'est proche du gallois/ alors comme j'en ai un tout petit peu de ma/ enfin j'en connais qui sont Gallois/ euh des fois on se parle un peu/ même si on comprend pas très bien/

Liza et Inès envisagent la communication avec autrui dans leur environnement. Des échanges avec d'autres personnes bretonnantes :

Liza – L264-266 : ben moi je pensais que si quelqu'un nous parlait en breton et puis que nous on comprenait pas ben c'est mieux d'apprendre comme ça au moins ben on pourra lui parler aussi//

Inès : ben s'il y a des gens qui viennent chez nous euh des Bretons/ savoir parler avec eux/

Cette notion de communication avec d'autres personnes en langue bretonne est alors à rattacher au thème « habiter en Bretagne » et « y parler breton » par voie de conséquence selon les enfants (cf. 3.1.2.). Enfin, Judikaël semble concevoir l'apprentissage des langues comme une ouverture aux autres en passant par l'apprentissage de la langue de l'interlocuteur quelle qu'elle soit :

Judikael – L184-192 : à connaître autrui// [...] ben connaître euh d'autres personnes// parce que les autres personnes ils ne vont/ pas forcément parler le français le breton euh/ les langues qu'on connaît// donc il va euh/ il euh ben ils vont parler euh ben c'est pour qu'on sache ce qu'ils font: et euh//

2.1.7. Avoir de bonnes notes à l'école (5 enfants)

Cinq enfants expriment des visions plus stratégiques, scolaires et pragmatiques. L'apprentissage des langues, et du breton en particulier, est vécu comme la possibilité d'avoir de bonnes notes et des points en plus au lycée par rapport aux élèves monolingues.

Sandy - L280-285 : après pour euh si on si on passe notre bac et on fait des choses en breton:[...] oui pour avoir des bonnes notes//

Bastian : et comme ça au collège on n'aura pas de problème / on aura des bonnes notes//

Inès – L268: par exemple pour/ au lycée pour les bacs ben on peut avoir (rire) des bonnes notes//

Agathe – L245-247: pour avoir plus de points// [...] non mais euh chais pas **L253-256 :** quand on va au lycée par exemple//

C : alors pour Agathe c'est l'histoire des points/ quand tu vas au lycée/ tu peux avoir plus de points/ c'est ça ?

Agathe : euh oui/

Koupaïa : euh ouais pour les contrôles/

2.1.8. Avoir plus de connaissances, associées à la réussite professionnelle (8 enfants)

Dans la même lignée pragmatique, certains enfants (parfois les mêmes : Inès, Koupaïa) conçoivent cet apprentissage des langues, de la langue bretonne, comme un atout supplémentaire, une connaissance supplémentaire. Deux groupes se distinguent parmi eux, ceux qui envisagent cet apprentissage comme un savoir en plus par rapport à d'autres enfants en filière monolingue par exemple :

Judikael – L151 : ben à connaître pour/ étendre son savoir (rire)

Klara : de s'instruire//

Denez : ben on connaît plus de choses// on connaît plus de choses//

Inès : plus de vocabulaire peut-être//

Comme le démontre également Paola Riviocco (2014) qui a aussi interviewé des enfants des classes bilingues breton-français de Rennes dans une thèse consacrée aux « négociations identitaires » dans le cadre d'échanges scolaires, ces enfants s'appuient sur des représentations des bienfaits du bilinguisme, majoritairement issues des discours parentaux, et de l'école pour évoquer « une position de supériorité » par rapport aux enfants des classes monolingues.

Koupaïa - L249-251 : pour avoir plus pour avoir plus de/ ben pour la mémoire là non ?
euh:

C : ouais/ tu penses qu'on peut avoir plus de mémoire ?

Koupaïa : ben non mais: euh XXX pas/ un truc comme ça mais:

Koupaïa cherche à justifier ce positionnement par la reprise de discours entendus, sans en maîtriser complètement la teneur. Cependant, ses représentations de cet apprentissage bilingue sont associées à l'idée de développement de capacités cognitives plus importantes que d'autres enfants. D'autres l'évoquent comme une capacité supplémentaire susceptible de les favoriser à l'avenir pour leurs études ou pour leur avenir professionnel :

Bernard – L 334-346 : d'a-/ de pouvoir apprendre une nouvelle langue//[...]ben pour étudier/ pour euh plus tard//

Mathieu - L361-365 : euh moi je pense que apprendre des langues/ par exemple l'anglais euh/ et euh ben d'autres langues c'est pratique pour les métiers où on voyage beaucoup/

Maëlis – L272-278 : mais même autrement ça te sert si tu fais un travail plus tard/ y a quelqu'un qui vient euh te voir/ et qui parle pas ta langue/ par exemple t'es euh je sais pas moi/ technicien quelque chose comme ça/ y a quelqu'un qui est venu habiter en France mais il ne parle pas le français// euh t'es obligé de parler quelques mots/ une autre langue// ou même quand tu fais des affaires// ben faut parler l'autre langue si tu veux euh parce que si il vend des choses euh mais à l'étranger ou des choses comme ça/ ben/ t'es obligé//

Maëlis évoque également ici cette notion d'obligation d'apprendre les langues pour l'avenir. Ces enfants sont conscients qu'il y a des « marchés linguistiques » et de l'importance de connaître des langues à l'heure actuelle en fonction des communautés linguistiques auxquelles ils appartiennent ou dans lesquelles ils voudraient entrer.

2.1.9. Particularismes enfantins :

Des particularismes émergent également des mises en mots de ces enfants. Trois autres catégories de réponses, qui n'étaient pas présentes dans les motivations parentales s'ajoutent à cette liste. Quatre enfants mentionnent que cela leur permet de ne pas être compris par les personnes non-bretonnantes. Certains l'indiquent de manière ludique, une sorte de jeu d'enfants :

Iwan – L329-331 : et des fois euh c'est bien d'apprendre le breton parce que euh sinon / si a des personnes qui parlent français dans d'autres pays euh il faut pour pas qu'ils comprennent on parle breton et hop si on veut dire des secrets alors

La mère d'Iwan, ME16, mentionne également cette idée lors de l'entretien, avec amusement, mais pas en tant que motivation quant à sa décision de faire apprendre le breton à ses enfants.

D'autres évoquent cette volonté de ne pas être compris comme une sorte de lien entre bretonnants, de spécificité valorisée par l'enfant :

Awena : alors quand on veut/ c'est un lien entre nous/ et qu'on veut pas que les gens comprennent on peut parler en breton//

Par ailleurs, Rozenn et Sébastien ne savent pas quoi répondre à cette question « d'utilité de l'apprentissage des langues ». Est-ce dû au fait qu'il n'y ait pas eu de discussion précise sur le sujet avec leurs parents ? Est-ce dû au fait que Rozenn soit bretonnante de naissance ou est-ce dû à la situation d'interlocution, en entretien collectif ? Cet élément reste à approfondir.

Rozenn- L181-182- C : tu as une idée Rozenn ? Rozenn : non (rire)
Sébastien - L289-291: ben: /// je sais pas euh /// [...] chais pas//

Enfin, deux autres enfants introduisent la notion de « plaisir » lié à cet apprentissage de la langue bretonne :

Goulven – L371-376 : ben parce que euh ben pour le plaisir déjà//

Dorothée – L299-304 : ben c'est une langue chouette/ y en a pas partout/ du coup euh ça fait quand même plaisir d'être dans une école bretonne//

Pour Dorothée cette notion de plaisir est associée au fait qu'elle est consciente de la rareté de cette situation et donc de faire partie d'une catégorie privilégiée. C'est un nouvel élément. Le plaisir est parfois nommé par les parents dans les entretiens à propos du plaisir qu'ils ont eux-mêmes ressenti à apprendre ou entendre la langue bretonne dans leur jeunesse, du plaisir des grands-parents ou de la famille à savoir que les petits-enfants apprennent le breton, du plaisir souhaité en choisissant une filière, un cadre scolaire d'apprentissage spécifique pour leurs enfants (petits effectifs, enseignants agréables, bonne ambiance entre les parents...). Mais, il n'est pas ou très rarement évoqué chez les parents en terme d'apprentissage des langues et encore moins de la langue bretonne. Lorsque ME38 et ME39 parlent de « plaisir » pour les enfants et de « s'amuser avec » le breton, c'est avec un corollaire, le breton est transmis par voie de scolarisation mais pas forcément pour sa pratique future. C'est « un petit truc en plus » dans leur construction identitaire mais il n'a pas de rôle communicatif dans l'avenir des enfants :

ME39 : les gens à l'extérieur quand ils nous posent la question mais pourquoi vous leur faites apprendre le breton ça leur servira à rien ? et ben on dit *ben non ben tant mieux pour eux* quoi// ils ont le droit de faire un truc ça leur servira à rien/ et c'est juste pour se faire plaisir c'est juste pour euh voilà un petit truc en plus c'est tout voilà// ça s'arrête là voilà// nous on leur demande pas de hein euh au contraire même euh on leur demande pas de de de et ben on leur demande pas de continuer le breton à contrecœur s'ils ont pas envie de le continuer// on leur demande pas d'aller de de de de absolument trouver un métier euh où ils pourront exercer le breton/ c'est pas du tout notre propos ça// c'est voilà on vous offre un truc vous prenez vous prenez pas vous vous amusez avec vous vous amusez pas avec et puis ensuite vous irez peut-être sur autre chose et puis sur autre chose et [...]

Ainsi, l'ensemble des motivations parentales énoncées lors des entretiens individuels sont aussi présentes (reprises, interprétées, déformées, ...) dans les mises en mots de ces enfants. D'où proviennent ces représentations enfantines ? La première conclusion est que les discours

à propos des langues, du breton en particulier et de l'enseignement/apprentissage bilingue sont très présents dans la vie quotidienne, dans les *instances de socialisation* de ces enfants. Les enfants reprennent-ils alors les discours de leurs propres parents, à l'identique ? Les ont-ils entendus à l'école ou par d'autres vecteurs du quotidien ?

2.2. Influences parentales ?

De la même manière que pour les pratiques linguistiques familiales, l'analyse comparative des mises en mots de ces enfants à propos des motivations à l'origine de cet apprentissage bilingue breton-français, en regard de la typologie de profil de leurs parents et des types de prises en charge énonciatives du discours dans ces groupes de parents, a révélé différents types d'influence sur leurs représentations enfantines, qu'il importe de caractériser à présent.

2.2.1. Effets de miroir :

Une partie des enfants rencontrés reprend les arguments de leurs parents quasiment à l'identique ou en se référant directement à leurs parents pour justifier cet apprentissage des langues ou de la langue bretonne, comme des « effets de miroir ». Parmi eux, un premier sous-groupe d'enfants se distingue, composé de Lomig, Judikael, Sandy et Agathe. Leurs parents font partie du profil A (« pragmatismes ↔ facilités ↔ utilités »). Ces enfants ont compris les motivations utilitaires de ce choix parental. Ils décrivent quasiment les mêmes justifications que celles énoncées par leurs parents : « ça aide à apprendre les autres langues », « étendre son savoir ». Ils se réfèrent aux propos de leurs parents : « maman elle a dit que », « c'est pour ça que ma mère... ». Même s'il y a parfois référence à la langue bretonne, elle est envisagée, comme chez leurs parents, de manière stratégique, ici pour la réussite scolaire :

Sandy-L280-285 : après pour euh si on si on passe notre bac et on fait des choses en breton:[...] oui pour avoir des bonnes notes//

Agathe-L245 : pour avoir plus de points//

ou comme vecteur, pour faciliter l'apprentissage d'autres langues, par proximité linguistique notamment (*cf. supra*) :

Lomig – L 164-166 : et puis euh aussi le breton c'est proche du gallois/ alors comme j'en ai un tout petit peu de ma/ enfin j'en connais qui sont Gallois/ euh des fois on se parle un peu/ même si on comprend pas très bien//

Mais l'apprentissage du breton n'est pas envisagé pour cette langue en elle-même. Lorsque ces enfants évoquent la disparition de la langue bretonne c'est d'ailleurs en se référant à des propos extérieurs, de manière détachée, pragmatique, semble-t-il sans lien personnel, affectif :

Judikaël : moi je ben j'ai entendu parler mais c'est bête parce que c'est une langue// [...] moi euh j'entends ça souvent// [...] ben c'est une langue euh ben c'est une langue riche// bien// donc euh à quoi ça sert de les éliminer ? ces langues//

Agathe – L427: elle peut pas disparaître si y en a qui le parle encore// **L430** : parce que y a beaucoup de gens qui en parlent déjà/ qui apprennent [...] et puis ben: m: ben ben si ils arrêtaient d'en parler ben pour eux ça serait/ pas bien//

voire sans aucun attachement, comme Sandy qui ne cerne pas vraiment l'intérêt personnel de cette langue et dont la mère pense que le breton n'a pas vraiment d'utilité « à part par ici » :

<p>ME13 : oh ben ce qu'elle veut/ [...] c'est pareil le breton à part par ici/ personne le parle//</p>	<p>C : ça te/ ça t'apporte quoi ? [nb. la langue bretonne]</p> <p>Sandy : ben/ pas grand chose// (rire)</p>
---	---

Pour réaliser ces analyses comparatives, j'ai construit un tableau général qui croise les mises en mots des parents et des enfants, et qui m'a permis de déduire des effets d'influences. Je place à la fin de ces sous-ensembles analytiques un extrait de ce tableau lorsqu'il semble pertinent pour faciliter la compréhension des processus en action et du cheminement de la réflexion menée. L'ensemble de ce tableau se trouve en annexe (cf. clé USB)

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
3	A	Lomig	ME3 effectue un choix pour des facilités dans l'apprentissage des langues, pour travailler en Bretagne, pour avoir un esprit ouvert, pour la transmission de la culture bretonne	L 154-155 euh maman elle a dit que le breton/ et même beaucoup de gens disent que après ça aide à apprendre les autres langues parce que L162 ça sert à aller dans d'autres pays euh aussi après// L164-166 et puis euh aussi le breton c'est proche du gallois/ alors comme j'en ai un tout petit peu de ma/ enfin j'en connais qui sont Gallois/ euh des fois on se parle un peu/ même si on comprend pas très bien//	

13	A	Sandy	ME13 -L481-483: ça peut lui apprendre/ lui apportait ben pour l'anglais/ pour les langues à venir hein//il paraît que le breton ça aide énormément pour les langues à venir// donc euh euh + oh ben ce qu'elle veut/ "c'est pareil le breton à part par ici/ personne le parle" + des langues pour communiquer avec des étrangers, voyager, qu'elle est un bon métier, un meilleur train de vie que moi	L280-285-après pour euh si on si on passe notre bac et on fait des choses en breton:[...]oui pour avoir des bonnes notes//+L298-302quand t'es en sixième après si tu fais un voyage en Angleterre ben: ou en cinquième ben tu peux parler avec les anglais et si t'apprends pas ben/ t'auras du mal à parler avec eux//C : et c'est un problème ça ?Sandy : ben un peu parce que c'est dur après si/ même si tu parles pas et que tu prends un dictionnaire anglais t'auras du mal à dire les mots parce que: +L343-345 Sandy : ou par exemple quand après tu veux aller au lycée euh à Carhaix euh/ si tu parles pas bien breton euh:	L424-428 C : ce serait bien ou pas ? Sandy : non// C : pourquoi ? selon toi// Sandy : ben/ je sais pas// C : ça te/ ça t'apporte quoi ? Sandy : ben/ pas grand chose// (rire)
----	---	-------	--	--	---

Tableau 20 - Extrait du tableau « A quoi ça sert ? » : effets de miroir - Type A

Un deuxième sous-groupe, constitué d'Armel, Bérengère et Awena, semble avoir totalement cerné les préoccupations de leurs parents en termes de « préservation » et de « transmission » de la langue et/ou de la culture bretonne :

Armel : autrement on va l'oublier
Bérengère : comme ça après y aura eh ben le breton il sera connu// de plus en plus connu//
Awena : et y aussi euh la langue bretonne elle est en voie de disparition alors ça sert euh à sauver le breton// [...] pour défendre le breton ».

Ces enfants semblent s'être appropriés ces arguments :

Awena : et puis c'est la langue de notre pays alors:

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
36	G	Bérengère	PE36 - c'est "un acte militant" de les inscrire là, d'autre part "la langue bretonne est en danger" autres	L459-467 : euh quand on arrive en France on/ on a envie de de parler du breton/ de faire apprendre aux autres le breton//C : pourquoi t'as	L563-568-Bérengère : la Bretagne c'est là où on parle plus breton// ça ce que j'ai dit toute à l'heure// mais euh

			raisons : ancrage (racines) , emploi, multilinguisme	envie de leur faire apprendre ? Bérengère : ben parce que c'est c'est bien de leur faire apprendre les langues//de les euh donner partout/ comme ça après y aura eh ben le breton il sera connu// de plus en plus connu// C : et tu penses que c'est important ça ? Bérengère : ben quand même// apprendre aux gens ce que ça veut dire	par exemple si on va à Bordeaux ils parleront pas breton//[...] ils/ le la Bretagne c'est côté breton/ b b comme Bretagne et comme breton// L646-647- Bérengère : y a des personnes qui disent que c'est nulle breton mais il faut toujours euh d'apprendre avant de dire que c'est nul//
--	--	--	--	---	---

Tableau 21 - Extrait du tableau « A quoi ça sert? » : effets de miroir - Type F et G

Il faut souligner que ces sept enfants ont des parents dont les motivations se situent aux deux extrémités du continuum décrit auparavant. Les discours de leurs parents sont fortement connotés. Des dires de ces parents, tous ont, à un moment, expliqué clairement ce choix à leurs enfants quant au pourquoi de cet apprentissage scolaire de la langue bretonne.

Chez les parents des types G, les discours en lien avec la langue bretonne sont des discours engagés, parfois politiques, très prescriptifs. Ces trois couples de parents ont tous une (très) bonne connaissance de la langue bretonne. Chez les parents de Type A, le caractère stratégique et utilitaire de ce choix est très présent dans leurs mises en mots. La langue bretonne est souvent mise à distance, envisagée simplement comme vecteur d'apprentissage. Aucun ne parle le breton. Ces enfants entendent donc les discours de leurs parents sur ou en lien avec la langue bretonne depuis leur enfance et semblent les reprendre à leur compte sans discussion ou renégociation. Pour les enfants dont les parents ont un profil du type A, il y a apprentissage du breton, ressenti comme une nécessité en vue d'autres objectifs scolaires. Pour les enfants dont les parents ont un profil du type G ou F, l'apprentissage de la langue bretonne est également vécu comme une nécessité en vue d'une sauvegarde et d'une revitalisation de la langue bretonne. Ils s'approprient la mission transmise par leurs parents.

2.2.2. Effets - reflets :

Certains enfants semblent avancer des arguments proches de ceux invoqués par leurs parents mais avec une légère transposition par interprétation notamment de leur situation familiale et scolaire personnelle, au travers de leur regard et de leurs mises en mots d'enfants. Des enfants, dont les parents appartiennent au Type C (« Utilités↔transmission↔Préservation d'une culture »), paraissent ainsi essayer de transposer les différentes attentes énoncées par leurs parents en une seule vision simplifiée et en adéquation avec ce qu'ils ont entendu. Ainsi, Bernard parvient à justifier cet apprentissage

en liant les deux notions évoquées par sa mère d'utilité de cet apprentissage et de transmission familiale à partir de sa perception d'enfant :

Bernard – L334-346 : d'a-/ de pouvoir apprendre une nouvelle langue//[...]ben pour étudier/ pour euh plus tard// si on voudrait parler à à nos grands-mères/ grands-pères// [...] parce que le début en CP je savais pas très bien parler breton/ et mes grands-parents euh ma grand-mère et mon / ma grand-mère a commencé un petit peu à me parler aussi en breton// alors je j'ai voulu commencer à parler en breton donc j'ai continué//

Bernard avait besoin de motivation. Il était également en quête de l'utilité de cet apprentissage mais une utilité immédiate et stimulante plutôt qu'en rapport avec son avenir professionnel, dans plusieurs années.

Deneza, Ronan et Mathieu, plus pragmatiques, déduisent de la motivation utilitaire de leurs parents à les faire apprendre le breton et des langues étrangères, la possibilité de voyager, de mieux comprendre certains mots et communiquer. Comme le précise Deneza, le breton peut être important pour certains. Cependant, pour eux aussi, il est cantonné au rôle de vecteur d'apprentissage. S'il disparaissait, ce serait « dommage » pour certains, mais pour « [ses] parents ça changerait rien »

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
1	C	Deneza	ME1 souhaite qu'ils commencent à apprendre les langues tôt pour être meilleurs et pour que ce soit plus agréable, qu'ils aient des facilités par rapport à son propre vécu scolaire + la volonté de développement de capacités cognitives supplémentaires + un attachement personnel : « je rétablis le chaînon manquant »	L157-159 : comme ça il y a des mots euh souvent en euh une langue étrangère euh ressemble au breton/ sinon c'est quoi ce mot ? (rire) + L180 : à communiquer avec les autres// + L195-204 : euh pouvoir s'introduire dans le pays// [...] ben ça veut dire euh/ euh oh je ne sais pas comment expliquer// [...]//	L399 ben si elle disparaît/ on verra après quoi// + L410-425 euh ben euh si elle disparaît c'est dommage// comme euh ben après y a beaucoup de gens qui parlent breton euh[...] y a plein de gens déçus après//[...]ben parce qu'après il y a plus de breton//ben ça dépend pour des personnes qui parlent toujours breton ça changerait la vie// mes parents ça changerait rien//

Tableau 22 - Extrait du tableau « A quoi ça sert ? » : effets-reflets - Type C

Des enfants dont les parents font partie du type E manifestent des effets-reflets des discours parentaux dans leurs mises en mots et représentations des langues à apprendre. Ils ne reprennent pas à l'identique les propos de leurs parents mais transmettent les mêmes idées à partir de leurs propres représentations et mots d'enfant. Ainsi Visant semble avoir perçu les

motivations de ses parents (c'est la langue de cette région et elle peut également lui apporter des facilités de communication en différentes langues). Il les traduit à sa façon :

Visant – L265- 333 : ben à visiter d'autres pays// [...] parce que les autres pays aussi apprennent l'anglais// [...]pour se parler//[...] vu que la Bretagne c'est le/ normalement c'est le pays du euh des Bretons//[...] la Bretagne normalement c'est le pays euh breton// et mais sauf que//[...] ben i- après euh: le français euh m:[...]ben/ il est venu en Bretagne// [...] y a eu de plus en plus de français en Bretagne//

C : d'accord/ et c'est bien ça ou pas ?

Visant : non//

C : pourquoi ?

Visant : vu que il y a de moins en moins de breton//

C : ouais/ et c'est un problème qu'il y ait de moins en moins de (breton/Bretons) ?

Visant : euh oui/ vu que la Bretagne c'est le pays des Bretons/

Liza relate à sa manière l'idée de faire vivre la langue bretonne au quotidien :

Liza – L264-266 : ben moi je pensais que si quelqu'un nous parlait en breton et puis que nous on comprenait pas ben c'est mieux d'apprendre comme ça au moins ben on pourra lui parler aussi//

Ces enfants parlent aussi de la disparition de la langue bretonne comme un fait négatif (« dommage » parce que « c'est la langue de Bretagne// ») mais sans spécifier un attachement personnel. Il n'est pas étonnant de trouver ces deux sous-groupes ensemble dans la mesure où les types E (Préservation d'une culture régionale ↔ ouverture) et C (Utilités ↔ préservation d'une culture régionale) sont proches en termes de contenu mais avec inversion des priorités des parents.

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
10	E	Visant	ME10 fait apprendre le breton en Bretagne parce que ça existe. C'est une capacité supplémentaire pour leur avenir. ME10: parce que c'est une école où ils ne sont pas nombreux// qu'on prend bien en compte les difficultés de chacun// C : d'accord// donc	L265-ben à visiter d'autres pays// +L294-parce que les autres pays aussi apprennent l'anglais// +L296 : pour se parler//+ L316-333vu que la Bretagne c'est le/ normalement c'est le pays du euh des bretons//[...] la Bretagne normalement c'est	L406-420-ben rien// ce serait dommage//[...]c'est pas bien//[...] y a un siècle y avait beaucoup plus de breton// [...]C : qui c'est qui t'a dit ça ? Visant : ben/ sinon euh

		vous leur avez expliqué mais pas forcément autour du breton ? ME10 : ben non/ non non// non c'est vrai// mais: ouais// +L776-781-ME10: parce que c'est c'est venu naturellement comme ça/ sans qu'on n'en parle// euh/ je leur dis que c'est un plus quand même de pratiquer une deuxième langue// [... et que bon après ça/ euh d'après ce qu'on entend euh / c'est ça donne plus de facilités pour en apprendre d'autres par la suite//	le pays euh breton// et mais sauf que//[...] ben i- après euh: le français euh m:[...]ben/ il est venu en Bretagne// [...] y a eu de plus en plus de français en Bretagne// C : d'accord/ et c'est bien ça ou pas ? Visant : non// C : pourquoi ? Visant : vu que il y a de moins en moins de breton//C : ouais/ et c'est un problème qu'il y ait de moins en moins de Bretons ? Visant : euh oui/ vu que la Bretagne c'est le pays des Bretons//	les maîtres parleraient pas breton// ça doit être des/ leurs parents qui les ont appris// [...] et après les parents des parents les ont appris//
--	--	---	---	---

Tableau 23 - Extrait du tableau « à quoi ça sert? » : effets-reflets - Type E

2.2.3. Effets d'augmentation ou de diminution

Majoritairement, bien que les enfants soient influencés par les discours de leurs parents, leurs mises en mots dénotent plutôt des « effets d'augmentation ou de diminution » des représentations parentales présentes dans leurs discours. Leurs parents ont souvent énoncé plusieurs motivations et attentes imbriquées quant à ce choix de la langue bretonne pour leurs enfants. Leurs enfants semblent alors avoir procédé à une sélection, une hiérarchisation de ces éléments, notamment à partir de leur vécu personnel. Ils montrent alors une sorte de positionnement personnel. Il y a, pour certains, adéquation et surenchère quant au propos de leurs parents et, pour d'autres, adéquation et minoration de l'un des critères mentionnés.

Les « effets d'augmentation »

Neuf enfants dont les parents font partie de types différents (B, C, E, F, G) semblent influencés et ont développé leur conscience sociolinguistique de la même manière. Pour tous ces enfants, les parents ont mis en avant certaines motivations mais disent ne pas souhaiter leur imposer ce choix pour l'avenir :

PE17 - L644-651:/// est-ce qu'ils en veulent ?/ que ça puisse leur servir s'ils ont envie// qu'ils le rangent si ils ont envie// qu'ils en fassent ce qu'ils ce qu'ils en veulent// [...] c'est un truc de plus pour eux// voilà à eux de savoir si ils veulent/ si ils veulent euh/ l'utiliser ou pas l'utiliser euh: voilà//

C : professionnellement vous voulez dire ? ou:

PE17 : professionnellement ou voilà/ dans le dans/ dans/ dans// dans la vie euh courante//

PE25 : mais je leur en parle tous les jours [...] pas de cette manière là [...] j'ai pour idée de ne pas bourrer le crâne des enfants [...] que ce soit le plus naturel possible

Les enfants paraissent alors combiner les représentations issues de discours parentaux entendus à celles provenant des discours extérieurs sur la langue bretonne (médias, enseignants), avec leur vécu et ressenti personnel pour se forger leurs propres représentations de la langue bretonne (et de son apprentissage), perçue comme « en danger ». Ils semblent alors développer ou renforcer le critère de « préservation de la langue bretonne » comme justification de leur apprentissage et s'approprier ce choix parental en désirant s'intégrer à une communauté linguistique particulière : celle des bretonnants.

Parmi ces neuf enfants, les cas d'Aodren et Bastian dont les parents font partie du type B (utilités cognitives ↔ facilités d'apprentissage ↔ avenir professionnel) sont particuliers. Pour ME33, mère d'Aodren, l'aspect utilitaire prime nettement sur les autres motivations mais elle a des amis bretonnants qui travaillent en breton et elle revendique ses racines bretonnes, sans réelle volonté de transmission c'est pourquoi elle est placée dans ce type B. Mais elle est très proche du type C (« utilités ↔ préservation d'une culture régionale »). Ce qui est ressenti par son fils. Il précise qu'« ils sont tous nés en Bretagne » sans en être sûr : « euh surtout mon grand-père ». Pour lui ses langues maternelles sont alors « le breton et le français ».

La situation du père de Bastian, PE18, est aussi un cas à part. Il est bretonnant, parlant breton à ses enfants mais il justifie son choix de scolarisation en filière bilingue de manière pragmatique, ce qui explique sa classification en type B (*cf.* chapitre 6, *particularismes*). Son fils, tout en évoquant aussi des motivations stratégiques « comme ça au collège on n'aura pas de problème / on aura des bonnes notes// » est très conscient de cet attachement familial à la langue bretonne et le vit au quotidien (échanges en breton avec son père, son grand-père...). Il met alors la langue bretonne en exergue. C'est lui qui met en avant l'idée de disparition de la langue bretonne lors de l'entretien, en raison de discours extérieurs entendus : « à ce qui paraît », « dans les informations ». Il propose immédiatement une solution, un engagement personnel pour que ça n'arrive pas :

Bastian - L497-503 : ben je pense qu'elle va disparaître parce que les Français nous obligent/ j'avais vu ça dans les informations/ mais en tout cas ben ils ont dit qu'elle allait disparaître// [...] et toute façon moi si la langue/ si la langue bretonne elle disparaît/ j'apprendrai à mes enfants/ après mes mes petits-enfants ils vont mes mes enfants i vont apprendre le breton à mes petits-enfants/ mes petits-enfants ils vont vont apprendre à mes arrières petits-enfants et puis voilà

Bastian mêle des normes fictives issues de l'influence parentale et de son vécu personnel et des normes prescriptives émanant des médias : « les informations ». Nous pouvons alors mieux comprendre comment il interprète la situation en se distançant des « Français » pour se rapprocher de la communauté linguistique à laquelle il pense ou souhaite appartenir : « nous », c'est-à-dire les Bretons bretonnants.

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
3 3	B	Aodren	ME33-401-416 : oh ben moi je lui ai expliqué que/ plus on faisait de langues/ plus c'était facile d'appréhender une nouvelle langue// et que la langue ça permet de voyager// alors le breton effectivement euh on voyage pas très très loin mais euh que voilà// ça peut être des ouvertures/ on ne sait jamais//et c'est aussi se rattacher à ses:[...] ah ben faire des choses// moi j'ai pas mal d'amis bretonnants/ [...] ça ouvre des perspectives qu'on ne peut pas soupçonner// [...]et et donc oui/ apprendre des langues très jeune/ notamment apprendre sa langue avec une autre à l'école/ ça aide après//	L329 : quand on voyage//+L369-370 : parce que aussi par exemple pour la France si si euh la France personne ne parlait français ce ne serait pas la France/ ça s'appellerait pas la France// et pour la Bretagne c'est pareil//	L563-566 : par exemple la danse bretonne avec les mots en breton qui fait les pauses/ euh: avec les pieds/ voilà// C : ça c'est important ? Aodren : oui je pense/+L591-592 : et et y a déjà des langues qui sont un peu bizarres alors s'il y a des langues de plus en plus modernes on va rien comprendre// (rire) (réponse à Thomas) L203-210 : en fait euh ma mère elle est née en en Bretagne aussi/voilà du côté de ma mère ils sont tous nés en Bretagne//euh surtout mon grand-père/ et du côté de mon père euh c'est plutôt parisien// C : d'accord// et donc ta langue maternelle tu dirais que c'est quoi ? Aodren : <u>euh le breton et le français//</u>

Tableau 24 - Extrait du tableau « à quoi ça sert ? » : effets d'augmentation – Type B

Les autres parents de ce groupe ont tous indiqué plusieurs motivations à effectuer ce choix. Ils ont des types de profil différents (C, E, F, G) mais tous avec un attachement personnel plus ou moins fort à la culture et à langue bretonne. Les enfants reprennent ces éléments à leur compte en allant plus loin, en spécifiant leur appartenance à cette région, à une communauté linguistique et leur volonté personnelle de préserver la langue bretonne. On perçoit cet engagement personnel fort également dans leurs propositions pour « ne pas qu'elle disparaisse » :

<p>Delphine-L492 : apprendre le breton à plein de monde//</p> <p>Denez – L 572-574 : ben il faut qu'on la parle// qu'on la parle euh à nos descendants et ainsi de suite</p>
--

Lise- L598 : ben ouais mais faudra de plus en plus de profs de breton//**L604** : à nos descendants//

Klara-L609 : ben de plus en plus de personne qui se mettent dans la langue bretonne//

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
6	C	Lucas	ME6- nous/ on lui a dit// [...] ah oui oui// on lui a expliqué que c'était notamment pour que/ la facilité d'apprendre des langues plus tard// [...] parce que voilà// parce qu'on était bretons et qu'on avait envie au niveau de la culture euh/ voilà// ces deux choses-là/ normalement il les connaît//[...] ah oui// il sait pourquoi il est là// + L580 : parce qu'on était bretons et qu'on avait envie au niveau de la culture euh/ voilà// ME6 évoque aussi une gymnastique cérébrale, un apprentissage aisé d'autres langues et une valorisation sur son CV	Lucas - 380-387 euh moi c'est pour euh apprendre de nouveaux mots en breton vu que avec ma grand-mère j'avais déjà d'autres mots// et par exemple si on/ si on veut rencontrer quelqu'un qu'on aime beaucoup et qui parle une autre langue ben/ et ben comme ça ça pourra nous aider// C : c'est plus facile quoi ? Lucas : oui// et il y aussi par exemple c'est plus facile l'anglais t'as des mots qui qui en français par exemple football ben c'est pareil en français//	
28	F	Béatrice	ME38/PE38 : ne veulent pas que ce soit une pression mais PE38 a expliqué la situation des grands-parents ayant appris le français à l'entrée à l'école et l'interdit du breton	L299-308-Béatrice : qui ne savent pas//qui ne sav-/ qui savent pas le français// [...] et euh aussi quand euh quand y a quelqu'un qui parle français et quelqu'un qui parle breton/ et ben on peut lui parler sans que l'autre/ comprenne// [...] ben non mais euh/ quelque chose euh qui n'a rien à voir avec lui// C : de personnel ? Béatrice : oui// +L316-Béatrice : de parler breton/+L328-333-Béatrice : ben tout le monde parce que avant/ euh à à/ comment on dit Breizh déjà ? [...] la Bretagne/ et ben tout le monde parlait breton// mais euh y a eu des gens là qui euh/ on sait même pas pourquoi/ ils ont dit que c'était dangereux de parler breton// du coup tout le monde a arrêté// et euh ben y a plus eu de breton// personne ne parlait breton// y a que eu français//[...]ils ont euh parlé français// dans les écoles ils devaient tout le temps parler français et pas breton// sinon ils se faisaient taper sur les doigts avec des règles/	L331-347-Béatrice : ben que c'était nul//C : quoi ? qu'est-ce qui était nul ? Béatrice : ben d'arrêter le breton//C : alors pourquoi ? Béatrice : ben parce qu'après la langue va disparaître/ et ça sert euh ça sert à rien d'inventer le breton/ ça donne trop de mal aux gens/ et puis euh et puis après on s'entend plus// +L418-Béatrice : moi j'aime beaucoup le breton//

Tableau 25 - Extrait du tableau « à quoi ça sert? » : effets d'augmentation - Types C, E, F, G

Les « effets de diminution »

Quelques enfants dont les parents évoquent plusieurs motivations avec un certain ordre de priorité ont tendance, de manière inverse, à minorer la motivation principale énoncée par leurs parents et à mettre en lumière un des autres aspects mentionnés. La motivation principale de leurs parents est alors peu présente dans leurs propres représentations de l'intérêt des langues choisies pour eux et de leur apprentissage.

Ainsi, Maëlis, dont le père a un fort attachement familial à la langue bretonne et qui souhaite rétablir une transmission interrompue, n'occulte pas cet élément et est fière de parler breton. Mais, elle ne manque pas de mettre en exergue l'importance de l'anglais perçu comme

« langue principale » et indispensable pour l'avenir. Et, quand elle parle du breton c'est plutôt d'un point de vue scolaire. Elle propose d'ailleurs « plus d'écoles en breton » pour préserver la langue bretonne à l'avenir, sans engagement personnel de transmission familiale. Elle indique toutefois, lorsqu'on lui demande si elle utilisera le breton plus tard, qu'elle le parlera à ses enfants :

Maelis - L544-552 : ben moi je parlerai à mes enfants// parce que je pense que ça peut être bien quand même de leur parler/ même si ils savent pas tout le dictionnaire hein// [...] même si ils savent que quelques mots// c'est bien parce que si on/ parce que voilà c'est mieux de/ parler breton parce que si tu/ enfin y a ma grand-mère elle euh / à un moment ça a presque été interdit de parler breton/ et mon papa il a quand même décidé de parler breton//[...] eh ben quand il était/ il a commencé quand/ je crois qu'il a commencé quand il était en collège//

Sans être en opposition avec les discours de leurs parents, ces enfants les intègrent donc mais semblent les remanier et les hiérarchiser différemment. La mère d'Iwan, un des plus jeunes interviewés, a un fort attachement personnel à la langue bretonne et pense avoir un devoir de transmission de cette langue en tant que « derniers locuteurs » pour qu'elle ne disparaisse pas. Elle indique également qu'« [elle] attend rien d'eux ». Iwan a lui aussi la volonté de la préserver à sa manière :

Iwan-L518-519 : je pourrais/ faire euh/être président de la république et après/ et dire le français c'est terminé//

Mais il a surtout une vision utilitaire des langues pour « voyager » en ce qui concerne les langues étrangères et « ne pas être compris » en parlant breton.

Bien que Norbert trouve que la langue bretonne soit « une langue chouette », il met lui aussi l'accent sur l'aspect utilitaire des langues pour l'avenir alors que sa mère y associe plutôt une volonté d'ancrage dans une région, une culture. Youna, dont la mère évoque l'importance de l'appartenance à une communauté, « la communauté bretonne », n'en a absolument pas conscience et ne se représente que l'aspect scolaire et utilitaire de cette langue :

Youna -L-253-254 : euh moi je pense que ça sert à savoir une langue de plus/ et puis euh je sais pas ce que ça fait d'autre//+

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications sur-leurs motivations et attentes vis-à-vis de ce choix	Mises en mots des enfants- à quoi ça sert ?	la langue bretonne va disparaître ?
4 2	E	Norbert	ME42 parle d'ancrage, de culture et des outils pour la suite L223-225 ben justement ils vivent dans un milieu donc là ils le connaissent bien// y a la langue/ y a la culture/ mais c'est aussi euh toutes les sorties/ les fest-noz L218-219 je trouve que c'est très important à l'heure actuelle en fait d'être euh/ de bien connaître en fait son propre milieu pour pouvoir être ouvert aux autres// L527-528 en fait je pense qu'on a/ au fur et à mesure/ créé nos propres racines// [...] et je pense que ça leur aura donné quand même des outils//[...] eh bien euh/ tout ce qui est/ pour ce qui est scolaire // sérieusement/ les enfants qui parlent plusieurs langues sont meilleurs en maths/ sont meilleurs en pas mal de/ c'est plus+ L573-578- ça va leur permettre peut-être/ d'avoir/ d'avoir plus de choix pour leur avenir//	L293-295 : ben ça peut servir ben pour/ ça peut servir à/ à parler plusieurs langues// [...] après chais pas trop euh: à quoi d'autre ça pourrait servir//	L268 : c'est une langue qui peut devenir langue morte//+L278-280-Norbert : je préférerais qu'y ait des tas de monde à parler breton// [...] ben parce que c'est quand même une langue chouette//

Tableau 26 - Extrait du tableau « à quoi ça sert? » : effets de diminution - Types C, E, F, G

2.2.4. Absences d'effets ou effets contraires

A cet âge, on peut difficilement envisager une opposition frontale des mises en mots et des représentations des enfants aux discours et représentations de leurs parents. Toutefois, par leur propos, trois enfants marquent leur non adéquation avec les discours parentaux entendus. Ainsi Bertrand, dont les parents lui ont expliqué leur choix de scolarisation en breton par le fait « de reprendre [leur] racines », ne mentionne pas du tout ce critère. Il n'évoque d'ailleurs pas la langue bretonne mais l'apprentissage des langues en général. Il y voit un intérêt pour « communiquer », « voyager » et se faire de nouveaux amis. Cette ouverture aux autres et à la différence semble relativement éloignée des préoccupations d'enracinement de ses parents. D'ailleurs, lorsqu'il parle de la disparition de la langue bretonne, en voulant faire un jeu de mots pour ses camarades, il insinue presque le contraire en évoquant « une France Libre » si la Bretagne n'existait plus, comme si la France était occupée actuellement.

De la même manière, Katia et Awen, dont les parents ont aussi un fort attachement personnel à la langue et à la culture bretonnes, avec la volonté d'un ancrage et d'une transmission de la langue et/ou de la culture, n'évoquent que les aspects utilitaires de l'apprentissage des langues. Même lorsque l'on aborde la disparition de la langue bretonne,

leurs réponses sont très pragmatiques et en lien avec leur scolarité : la fermeture de poste d'enseignants, d'école et l'obligation de changer d'école. D'où proviennent ces non-adéquations aux discours parentaux ? L'affirmation forte de cet attachement à la langue bretonne par les parents et la manière dogmatique de le dire induit peut-être que ces enfants ne pensent même pas à le mentionner ou font un rejet. Il est à noter que ces parents indiquent que ce choix linguistique est imposé à leurs enfants comme quelque chose de non négociable, une obligation scolaire et une nécessité pour leur avenir.

N°	Type	Prénoms enfants	Mises en mots des parents et/ou indications des parents	Mises en mots des enfants A quoi ça sert ?	Mises en mots des enfants La langue bretonne va disparaître ?
14	F	Katia	ME14- L832-841 : on est vachem-/ on est très sérieux par rapport à ça quoi// (rire) [...] c'est important pour nous qu'ils fassent/ qu'ils apprennent le breton/ qui qu'ils/ autant que les maths ou l'anglais// enfin c'est c'est une vraie discipline scolaire quoi c'est/ c'est pas une option// c'est pas quelque chose qu'on va faire comme ça pour euh un petit peu et puis qu'on va arrêter après quoi// on a/ enfin pour l'instant on a essayé/ on a toujours été très// très/ on a fait des choix et on essaye/ enfin on les affirme très fortement// par rapport à nos enfants quoi// ME14 et PE14 souhaitent également qu'ils continuent à le parler dans leur vie quotidienne, que ça se perpétue	L 309-310 : parce que ça permet / si on va dans un autre pays / et même si on va en Angleterre / après on pourra parler anglais avec d'autres personnes//	L453-464 : parce que l'Etat veut pas euh veut supprimer les postes/ du coup y a moins de classe bilingue / du coup y aura moins de:/// [...] y aura moins de breton/ enfin y aura moins de/ par exemple si il supprime des postes/ H elle aura plus son poste/ [...] du coup ce sera pire/ on devra prendre/ on devra/ Delphine : on sera obligé d'aller à DIWAN// Katia : oui on sera obligé//

Tableau 27 - Extrait du tableau « à quoi ça sert? » : Absences d'effets ou effets contraires - Types C, E, F

La grande majorité des enfants cherche à comprendre et justifier ce choix de la langue bretonne qui a été effectué pour eux. Seuls deux enfants (Rozenn et Sébastien) indiquent ne pas savoir. Ils sont tous influencés par leurs parents. Ils vont majoritairement reproduire, transposer ou réinterpréter les discours parentaux, sans s'y opposer. Ces analyses comparatives indiquent des effets d'influence diverses. Je remarque que les *effets de miroir* sont identifiables dans les mises en mots d'enfants dont le profil des parents se situe aux deux extrémités du continuum déterminé. Il est donc possible d'envisager que des discours parentaux fortement marqués par des représentations unilatérales des langues, de la langue bretonne et/ou du bilinguisme soient plus facilement intériorisés par les enfants comme « prêts à l'emploi » et accessibles quand on les interroge à propos de thématiques identiques.

Il est également probable que le type de discours, très normatif et impératif, de ces parents influe sur ces mises en mots d'enfants et leur conscience sociolinguistique en laissant peu de place à la discussion et à la réinterprétation personnelle de ces postulats. Le développement de la conscience sociolinguistique de ces enfants se fait donc, *a priori*, en lien étroit avec les discours de leurs parents et les représentations sociolinguistiques qui en émanent. Les *effets-reflets* ont, quant à eux, été repérés dans les mises en mots d'enfants dont les parents sont classés dans les types C et E. Ils indiquent une reformulation de la part des enfants mais avec des représentations sociolinguistiques quasi identiques. Pour ce qui est du repérage des *effets, d'augmentation ou de diminution*, ils sont présents dans les discours d'enfants dont les parents ont des profils diversifiés (B, C, E, F, G). Lorsque les discours parentaux sont caractérisés par l'imbrication de différentes motivations, issues de représentations sociolinguistiques multiples, les enfants semblent avoir plus recours à la reconfiguration de ces discours parentaux, et par là même des représentations, en lien avec d'autres influences. Ces autres sources d'influence proviennent de leur vécu scolaire ou familial, des discours médiatiques ou du personnel éducatif. Les enfants mentionnent notamment les enseignants, les grands-parents et d'autres membres de la famille. Les voyages en famille ou par le biais de l'école, les discussions avec leurs pairs les font également réfléchir à la diversité linguistique qui les entoure. Ces différents types d'influences parentales indiquent donc différents degrés d'indépendance de ces enfants dans le développement de leur conscience sociolinguistique. Est-ce que ces différentes configurations influent sur l'appropriation ou la non appropriation sociolangagière du breton chez ces enfants ? Les dernières analyses comparatives menées vont chercher à percevoir l'impact de ces influences parentales sur l'appropriation sociolangagière de ces enfants.

3. de la pratique scolaire à la pratique sociale ?

L'une des interrogations majeures de cette recherche est de réfléchir à la notion d'*individu bilingue*. J'ai mentionné dans le premier chapitre différentes catégorisations existantes en sciences du langage dans la définition du bilinguisme. Dans cette recherche, les jeunes enfants sont des bilingues en devenir. Ils le deviennent essentiellement par voie de scolarisation. Cela implique-t-il qu'ils deviennent des individus bilingues particuliers en termes d'appropriation des langues apprises ? Ce choix linguistique effectué pour eux devient-il le leur, avec un désir de pratique du breton en dehors de la scolarisation ou est-il voué à rester une pratique scolaire ? Les analyses de contenu des mises en mots des enfants ont montré que certains évoquent la pratique ou la volonté de pratique sociale du breton en famille, entre pairs ou avec

d'autres personnes en dehors du cadre de l'école. Certains discours parentaux et les représentations sociolinguistiques à l'origine de leur choix linguistique influencent ces motivations enfantines, mais pas seulement. Les analyses comparatives des mises en mots relatives aux compétences linguistiques des enfants et à la continuité entre le primaire et le secondaire indiquent d'autres pistes d'interprétation complémentaires.

3.1. Le niveau en breton estimé de l'enfant et par l'enfant

Les enfants interviewés sont scolarisés en classe bilingue breton-français ou immersive en breton entre le CE2 et le CM2 et ce depuis l'école maternelle. Il est alors envisageable que leur niveau de compétences en compréhension et expression orales et écrites en breton soit relativement élevé. Ils reçoivent des enseignements en langue bretonne et pas uniquement des cours de langue. Ils acquièrent les mêmes connaissances que les enfants en filière monolingue pour l'ensemble du programme, comme le prouve les évaluations nationales en fin d'école primaire (*cf.* chapitre 3). Cependant, lorsque l'on interroge leurs parents ou qu'on les questionne eux-mêmes sur leur niveau estimé en breton, plusieurs éléments apparaissent.

3.1.1. Chez les parents

Une partie des parents a des représentations positives du niveau de breton de leurs enfants. Ils évoquent un apprentissage sans difficulté de la langue bretonne par leurs enfants. Ils parlent de facilités en breton et d'une appropriation progressive de ce choix linguistique :

ME1 : je trouve que depuis le CE1 elle a/ elle s'est davantage appropriée la langue [...] on sent qu'elle comprend mieux// [...] j'avais l'impression que c'était sa deuxième langue alors que jusqu'au CP/ c'était pas le cas/ c'était une langue à part//

ME9 – L888-889 : en toute sincérité// après euh// après je vois que Mathieu s'éclate en breton/ c'est un peu son domaine du coup euh:

En revanche, certains parents, peu ou pas bretonnants, malgré ce qui vient d'être énoncé à propos du parcours scolaire de leurs enfants et bien que ces derniers ne soient pas en échec scolaire au moment de l'enquête, pensent qu'ils ont un niveau de breton peu élevé, voire ont des difficultés scolaires en breton. Ces impressions résultent de différents facteurs. Il y a d'une part :

- la crainte qu'ils ne sachent pas s'exprimer en breton parce qu'ils ne les entendent pas ou peu s'exprimer en breton en dehors de l'école,
- l'incapacité de connaître leur niveau scolaire et linguistique, accrue par une frustration et une crainte de ne pouvoir assurer le suivi scolaire en breton en raison de leur non ou manque de pratique de la langue.

Bien que les enseignants et les évaluations les rassurent, ces parents ne peuvent pas juger par eux-mêmes du niveau de leurs enfants ce qui semble les laisser dubitatifs.

ME4 – L702-716 : je pense que Judikael s'expri- s'exprime quand même comme un petit nègre en breton/ mais n'empêche quatre tous les/ à chaque fois | qu'il y a eu des
 [C : ah bon ? vous
 pensez que son niveau d'expression est: moyen ?
 échanges/ ouais/// je sais/ j'ai pas suffisamment de compétences// mais lui spontanément
 euh euh voilà//
C : enfin vous voulez dire/ il y a des fautes/ mais il il exprime il s'exprime quoi ?
ME4 : voilà// il se fait comprendre quoi//
C : d'accord// d'accord// mais dans votre esprit il a pas forcément un bon niveau de breton ?
ME4 : je me permets pas de juger parce que je ne parle pas le:
C : oui oui// mais au niveau des notes ça suit ?
ME4 : ben oui//

D'autre part, certains parents ne parviennent pas à se représenter ce qu'est l'enseignement/apprentissage bilingue. Ils ont une représentation du bilinguisme en tant que bilinguisme « idéal » (double monolinguisme). Ils estiment donc que leurs enfants n'ont pas atteint ce niveau :

ME3- L784-800-ME3 : pas beaucoup// pour ça je trouve que/ bon c'est/ ils/ ça ne vient pas très vite quand même// au niveau de l'expression// je pensais que ce serait ce serait mieux que ça en fait// [...] au niveau de: non// c'est oui// c'est aussi qu'ils ne sont pas encore à niveau pour euh/ ils ne sont pas encore/ il ne parle pas breton couramment// donc il y a encore des difficultés// voilà// donc on m'avait dit en CM2// on est en CM1 hein// (rire)

Plusieurs parents indiquent également que leurs enfants ont un bon niveau mais font simultanément référence aux enfants dont les parents parlent la langue bretonne comme représentants de la norme. Ils se placent alors en position d'infériorité, comme ne pouvant de toute façon pas atteindre ce niveau. Ainsi ME15 indique que son enfant n'a pas de difficulté mais que son copain dont la mère est bretonnante est « vraiment bilingue » :

ME15 – L476-479 : non// non// on l'a jamais euh vu tenir une conversation avec ses copains copines alors que je sais que dans sa classe il a un bon copain qui lui a été à Diwan euh au début en maternelle/ et ses par- sa mère lui parle tous les jours en breton// et c'est vrai que non/ il parle français avec les copains/ il parle français avec lui// alors que lui il est vraiment bilingue// **L485-486** : ben lui se euh enfin je veux dire ça a l'air de lui plaire le breton en fait hein// il euh enfin il ne nous ne parle pas beaucoup// mais il ne s'en plaint pas non plus en fait//

Ces représentations parentales du niveau linguistique de leurs enfants ont des répercussions sur les représentations que leurs enfants développent à propos de leurs propres compétences.

3.1.2. Chez les enfants

Quand les enfants ont été interrogés sur leur propre perception de leur niveau de compétence en langue bretonne, il a fallu leur préciser que je n'attendais pas de connaître leur niveau scolaire, évalué par des examens, des notes mais plutôt leur ressenti personnel quant à ce niveau en fonction de leurs facilités ou difficultés perçues à comprendre et à parler cette langue au quotidien. Bien entendu, il a été difficile pour eux, à cet âge, de se détacher de ce cadre institutionnel. Ils se sont prêtés à la réflexion, ont essayé de répondre à cette question mais lorsqu'ils évoquent des difficultés elles se rapportent immédiatement aux apprentissages scolaires (exemple : les verbes, les mutations, la lecture...). De plus, il a été difficile pour eux de parler de cela devant leurs camarades de classe, par peur du jugement, notamment de paraître prétentieux s'ils annonçaient être « très bons » ou « excellents ». Ils utilisent alors des adverbes modalisateurs qui atténuent cette représentation positive d'eux-mêmes :

Katia : plutôt bon en breton//

Delphine : ben moi en breton un peu en-dessous de très bon

Bastian : un peu moins que très bon en breton

Béatrice : peut-être très bien//

Bérengère : moi aussi je suis plutôt bonne

Cependant, l'analyse comparative des réponses des parents et enfants à cette interrogation révèle plusieurs phénomènes. Lorsque les parents indiquent un bon niveau de breton estimé chez leur enfant, deux cas de figure se présentent. Dans le premier cas, les enfants indiquent aussi un bon niveau en langue bretonne :

Famille	Type	Prénom de l'enfant	Parents / évaluation du niveau de l'enfant en breton	Enfant / évaluation de son niveau de breton
17	E	Delphine	PE17 – L807-808 :ben c'est/ pour elle c'est quand même/ ben c'est euh/ assez euh/ assez facile quoi//	L603 : ben moi en breton un peu en-dessous de très bon mais en français très bon//

La valorisation parentale de ces compétences semble perçue par les enfants ce qui leur permet d'énoncer le fait qu'ils soient « bon » voire « très bon ».

Dans le deuxième cas, les enfants ont des parents bretonnants et, de ce fait, ont un rapport à la norme différent.

Maëlis – L686-697 : moi comme mon père en général il me parle et moi je lui répons/ il comprend tout// je dirais/ je sais pas/ bon// [...] ben/ pas forcément très bonne//

C : pourquoi ?

Maelis : parce que quelques fois euh/ quand mon père il me demande/ y a des fois il me demande des noms comme ça dans/ quand on va faire la promenade des machines/ quelques fois il me montre quelque chose et puis euh/ je sais pas quoi//

C : ok/ mais tu sais pas tous les mots/ mais mais c'est normal ça/ tu continues à apprendre//

Maelis : ben: ça peut aller//

C : donc tu es entre les deux/ entre très bon et bon//

Maelis : ouais/ voilà//

Leur référent en langue bretonne est différent par rapport à celui des autres enfants interviewés. Il s'agit d'un proche qui maîtrise la langue bretonne dans d'autres instances de socialisation que le cadre scolaire. Leur perception du niveau de réussite est plus élevé que celui des autres parce qu'ils s'identifient à ce parent bretonnant. Ils ont alors une forte tendance à sous-estimer ou minimiser leur niveau par rapport à la réalité et à leur âge.

Quand les parents mentionnent des difficultés ou un faible niveau, cela se répercute sur les représentations de l'enfant, que ce soit justifié ou non. Ainsi, Judikael, dont la mère ME4 pense qu'il ne s'exprime pas correctement en breton malgré des notes satisfaisantes, indique lui-même qu'il est « mauvais » malgré l'insistance des indications contraires de ses camarades en interaction :

Judikael : mauvais alors//

C : tu penses que tu es mauvais en breton? c'est vrai ?

Lomig : non//

Deneza : non non// t'es comme nous Judikael//

Lomig : même si des fois tu oublies beaucoup de mots faciles mais t'es t'es pas mauvais//

C : alors tu dirais que tu es plutôt moyen ou que t'es mauvais?

Judikael : mauvais//

C : mauvais// c'est l'idée que tu as toi//

Judikael : avant dernier// [...] le truc avant mauvais//

C : juste avant mauvais/donc plutôt moyen ou: un petit peu moins?

Deneza : ben comme nous/ quoi//

C : c'est ça que tu dirais?

Deneza : on est on est/ pas nul euh/ euh pas excellent//

C : vous êtes bons quoi ?

Lomig : oui voilà/ ouais//

C : vous comprenez///

Judikael : pas moi//

Bien entendu, le développement de la conscience sociolinguistique ne dépend pas uniquement d'influences parentales. La représentation de Judikael de son propre niveau ne provient pas seulement des représentations parentales de sa scolarité et de ses pratiques linguistiques en breton. Les résultats scolaires et les discours des enseignants sont, entre autres, à considérer. Cependant, ces représentations parentales participent du développement de la conscience sociolinguistique de ces enfants. Tous les enfants qui énoncent avoir un « bon » ou un « très bon » niveau en breton ont des parents dont les discours sont également marqués par une représentation positive de leurs acquis et l'inverse se vérifie également. Toutefois, il est important de souligner que les influences ne sont pas unilatérales. Il est possible d'envisager que les parents développent une vision négative ou en demi-teinte du

niveau de leurs enfants parce que ces derniers relatent leurs difficultés au retour de l'école. Ces représentations parentales et enfantines évaluatives participent alors peut-être de la volonté de faire poursuivre ou de poursuivre l'apprentissage du breton par voie de scolarisation après l'école primaire, et en cela aurait également un impact sur la future pratique sociale du breton par ces enfants.

3.2. Continuité primaire-secondaire et pratique du breton à long terme ?

A la fin de l'école primaire, les enfants ont acquis des compétences en breton et ont développé, selon les études scientifiques en neurolinguistique notamment (*cf.* chapitre 1), des mécanismes cognitifs différents des enfants monolingues en ce qui concerne l'acquisition des langues. Cela ne renseigne pas pour autant quant à l'appropriation sociolinguistique du breton par ces enfants. Les analyses de leurs mises en mots à propos de leurs pratiques actuelles de la langue bretonne et de l'utilité des langues ont dévoilé d'une part la recherche de justifications familiales et affectives de ce choix qui leur est imposé et, d'autre part, un attachement à cette langue que certains souhaitent préserver et/ou utiliser. Qu'en est-il de leur volonté de poursuivre cet apprentissage mais aussi, et surtout, de pratiquer la langue bretonne à moyen et long terme dans leur vie sociale ?

3.2.1. La continuité primaire-secondaire

Lors des entretiens, j'ai demandé aux parents et aux enfants s'ils souhaitaient faire poursuivre et poursuivre cet enseignement/apprentissage du breton après l'école primaire. Sur les 42 entretiens, 24 parents indiquent qu'ils souhaitent que leurs enfants poursuivent leur scolarité en filière bilingue breton français (à parité horaire ou immersive) au collège, soit plus de la moitié. Parmi eux certains parents n'envisagent pas d'autres alternatives. Ils ne laissent *a priori* pas le choix à leurs enfants ce qui est perceptible dans les mises en mots de ces derniers :

Rozenn – L 617 : ben je veux bien euh je je veux bien continuer euh

D'autres parents précisent que l'enfant aura une place dans le processus décisionnel :

ME6 - L557-571 : et je lui ai demandé/ qu'est-ce que tu veux faire ? parce que/ sans forcer non plus// on est pas/ on est pas dans le/ à cet âge-là maintenant on se dit on va pas le forcer à faire/ pour lui c'est une évidence de continuer//[...] ah oui// oui oui// oui

oui// pour lui de toute façon il va faire de l'anglais en sixième// il aime bien ça déjà//
mais euh/ oui// c'est une évidence d'aller en breton// de continuer/ cette langue-là/
ouais/ [...] ce serait bien qu'il continue jusqu'au bac c'est sûr//

Dans ce cas de figure, les enfants ont indiqué à leurs parents qu'ils souhaitaient continuer et me le disent en entretien :

Lomig – L605 : J'ai envie de continuer

Trois d'entre eux (Lucas Goulven et Mathieu) précisent qu'il s'agit de faire plaisir à leurs parents :

Lucas – L553-554 : je vais continuer parce que ça fait plaisir à mon père/ à ma mère/ et
et je pourrai je pourrai leur donner euh ben les des quelques mots pour apprendre.

Goulven - L511-514 : euh moi j'ai envie de continuer parce que déjà ça fait plaisir à
mes parents// et puis je trouve que ça ben c'est bien pour apprendre aux autres// et aussi
ben je trouve la la langue très très/très très bien//

La majorité de ces 24 enfants (20 sur 24) formule donc la volonté de poursuivre dans une filière bilingue breton-français au collège. Parmi les quatre enfants restants, trois n'ont pas répondu à la question et un émet une nuance à propos de son choix :

Efflam - L385 : moi oui// mais c'est/ peut-être que je vais changer d'idée/ je sais pas//
je suis pas devin//

Il faut préciser une attitude assez désinvolte des enfants de ce groupe lors de cet entretien, ce qui explique sûrement la dernière partie de cette réponse. Il y a donc influence des parents quant à la poursuite de la scolarité en breton mais aussi influence des enfants. J'y reviendrai dans les lignes suivantes.

Quatre parents précisent qu'ils ne souhaitent pas que leurs enfants continuent leur scolarité dans ce type de filière. Ils justifient ce refus pour différentes raisons. PE11 et ME11 indiquent une mauvaise expérience avec leur fille aînée qui les fait placer leur deuxième en collège monolingue. ME13 et ME35 parlent de l'éloignement du collège concerné par rapport

à leur domicile. ME34 trouve que cela ne représente pas un choix « forcément judicieux » pour le parcours scolaire de son enfant. A partir du collège, la stratégie éducative prime alors sur ses motivations identitaires énoncées (ME34 a un profil de type E). Les quatre enfants impliqués indiquent en entretien cet arrêt de l'enseignement/apprentissage bilingue breton-français lorsqu'ils seront au collège. Trois d'entre eux (Maëlis, Denez et Etienne) signifient que ce n'est pas de leur fait :

Etienne - L609 : euh moi j'aimerais bien sauf que je vais à un collège où est-ce qu'y a pas breton//

Dix parents mentionnent qu'ils ne sont pas encore sûrs de leur choix pour la suite, soit parce qu'ils vont changer de situation géographique (des déménagements), soit, dans le cas de Diwan, parce que le collège est trop éloigné selon eux et qu'ils ne sont pas favorables à l'internat à cet âge, ou encore parce qu'ils laissent le choix à leurs enfants. Je m'attarde donc sur ce dernier élément en lien avec mes interrogations quant aux influences parentales. Au départ, ce choix linguistique du breton par voie de scolarisation est imposé à l'enfant. Lorsqu'intervient le passage du primaire au collège beaucoup de parents, qui souhaitent que leurs enfants poursuivent cette scolarité en breton ou qui hésitent, signalent que leurs enfants ont un rôle à jouer dans cette prise de décision. Les enfants concernés indiquent majoritairement qu'ils veulent continuer. Certains, à l'instar de leurs parents, marquent une incertitude en énonçant les mêmes raisons qu'eux (éloignement, choix conditionné à l'ouverture d'une classe dans l'établissement de proximité...) Mais, j'observe aussi des retournements de situations, inattendus par les parents, où ils indiquent que ce sont les enfants qui ont fait évoluer leurs propres représentations :

ME3 – L565-571 : pour moi je m'étais dit que arrivé en CP euh:[...] ça allait s'arrêter// (rire) naïvement// parce que évidemment il n'a jamais voulu// [...] enfin moi j'étais maintenant/ j'étais j'étais très contente// mais je lui ai quand même posé la question// **L620** : et maintenant il veut continuer au collège// **L661** : non// c'est c'est moi qui aussi a évolué quoi//:

ME7 – L257-253 : et moi je pensais même encore y a deux trois ans/ je me disais/ oh il va/ ben Goulven il va aller jusqu'en jusqu'en CM2/ et puis après au collège il va arrêter le breton// et là on lui a demandé// et non// il a pas envie d'arrêter le breton// il

continuera au collège// alors que je me disais euh que ce serait optionnel// mais non/ non non// il veut pas arrêter// et pourtant on a des enfants qui n'ont pas de facil-/ pas particulièrement de facilités à en classe// **L624-626** : ben où on a toujours pensé que euh on faisait un choix bien sûr pour eux mais en fait on leur laissait aussi un choix// dans le sens où euh euh on leur laissait la possibilité de d'être initié au breton et puis après ben ils en feront ce qu'ils voudront/ de cette plus-value//

Il y a donc un jeu d'influences qui s'instaure entre les discours parentaux, modelant partiellement les représentations sociolinguistiques des enfants, et les discours des enfants à propos de cet enseignement/apprentissage bilingue breton-français, se répercutant progressivement sur les représentations parentales. Les discours des parents, issus de normes prescriptives, gouvernent principalement au départ puis les discours des enfants, résultant de normes fictives et prescriptives de l'institution scolaire dans laquelle ils apprennent le breton, entrent en jeu lorsqu'ils grandissent.

3.2.2. La pratique sociale du breton à moyen et long terme par ces enfants ?

Les dernières analyses comparatives soulignent également la fragilité de cette scolarité bilingue, une fois passé le cap de l'école primaire. Les chiffres globaux diffusés par l'OPLB, relatifs à la scolarisation en filière bilingue breton-français de la maternelle au lycée, l'indiquait déjà au chapitre 2 : à partir des plus de 13 000 élèves du primaire, seuls un peu plus de 2000 étaient comptabilisés au collège et moins de 600 au lycée en 2014/2015. L'analyse des discours parentaux et de leurs représentations sociolinguistiques permet de comprendre les origines de cette fragilité du point de vue des parents qui ont choisi ces filières. De manière générale, les discours à propos de leurs craintes parentales illustrent cette précarité. Dans les entretiens réalisés avec les parents, trois grands types de craintes sont exprimées de manière récurrente :

a) Les difficultés de suivi scolaire liées à la langue bretonne par non ou manque de compétences linguistiques en breton (réelles ou estimées) des parents (*cf. supra*).

b) La crainte de la sur-stimulation, de la surcharge cognitive pour ces enfants

ME35 – L 530-535 : nous ça a été/ toujours aussi était convenu avec les enfants/ *si vous voulez arrêter/ si c'était un travail supplémentaire pour eux et qu'ils s'en sortaient pas/ euh: on aurait arrêté// ()*

Il y a utilisation régulière du terme « effort » et de ses dérivés dans les discours parentaux. Cette difficulté, considérée comme supplémentaire par rapport au système monolingue, marque alors pour certains parents une justification au changement de scolarité, du bilingue au monolingue :

PE32- L874-884 : non/ non non// non mais je je veux dire pour l'élève y a un effort supplémentaire quand même//euh faire un cours d'histoire-géo en breton ça demande un effort de concentration/ pas ENORMEMENT euh supérieur// mais en tout cas euh:/ parce que bon/ y a quand même un/ c'est pas un/ ils sont ils sont en voie de devenir bilingue/ ils sont pas complètement bilingue non plus// donc euh ils/ ça leur demande euh un effort euh/ je dirais de/ enfin y a pas une transparence/

PE36 - L473-486 : effectivement pour l'aîné comme je disais tout à l'heure/ l'aîné euh / bon/ euh/ y a peut-être une prise de conscience qu'on l'a poussé en breton// il est pas si motivé que ça/ euh// enfin c'est-à-dire je pense que le breton à un certain niveau/ nécessite quand même un investissement personnel de l'enfant/ quand même// et dans lequel je pense pas que mon fils aîné se soit complètement impliqué hein// je vois plus que mon second fils/ ben il s'implique davantage/ ben oui ça demande quand même un travail supplémentaire/ d'acquisition quand même de/ là on passe à un niveau quand même de de breton nettement plus euh élaboré hein// puisque les matières importantes comme les maths qui sont enseignées là-dedans/ euh/ voilà// et je pense que pour mon fils aîné/ euh/ voilà/ je pense que là on arrive/ on arrive un peu/ bon peut-être à une saturation quoi// donc c'est pour ça que l'an prochain/ on va le laisser un petit peu / s'il veut voilà/ s'il veut arrêter le breton/ on n'ira pas/ voilà pour l'instant on toujours un petit peu pousser un petit peu/ mais là on va se dire voilà/ au lycée bon/[...] là on va laisser le choix//

c) la peur d'un enfermement dans un milieu, une communauté particulière ou dans un groupe d'enfants ne se renouvelant pas vient parfois également justifier dans les discours de ces parents un choix éducatif pour le niveau élémentaire qui ne perdure pas ensuite.

Ces trois grands types de craintes viennent donc remettre en cause la politique linguistique parentale établie à chaque grande étape de la scolarisation de ces enfants. Certains parents relatent ainsi le fait d'avoir hésité à faire poursuivre cet enseignement/apprentissage bilingue après la maternelle, puis après l'école primaire.

La plupart de ceux qui mentionnent une volonté de poursuite dans le secondaire parle d'ailleurs du collège et pas forcément du lycée.

Les enfants, quant à eux, n'évoquent quasiment aucune crainte ou difficulté, de manière directe par rapport à cet enseignement/apprentissage en cours, à l'exception des interrogations sur leur avenir en ce qui concerne le choix du collège notamment et la peur d'être séparés de leurs amis. Toutefois, ces craintes parentales ont des répercussions sur leur représentations des usages des langues et donc de leur appropriation sociolangagière. Le breton, conçu comme une matière scolaire, devient un objet d'apprentissage et perd parfois sa visée communicative hors cadre scolaire. Cependant, les représentations sociolinguistiques des enfants sont beaucoup plus tournées vers cette fonction communicative des langues que celles de leurs parents (*cf. supra* 2.1. : « habiter la Bretagne et y parler la langue bretonne », communiquer avec sa famille et des proches », « communiquer avec d'autres personnes »). Ainsi, une grande partie d'entre eux évoque la pratique sociale des langues étrangères et du breton en contexte scolaire et extra scolaire. A titre d'exemple, lorsque j'ai demandé aux cinq enfants de l'école bilingue publique de Carhaix s'ils voulaient continuer le breton, leur réponse a été unanime et les précisions temporelles emphatiques :

Collectif : Oui:

C : Oui // jusqu'à quand ?

Bastian : ah jusqu'à ce qu'on soit mort//

Collectif : (rires)

Ronan : jusqu'à ma mort aussi//

Katia : euh jusqu'à ce que je sois décédée

Delphine : pareil//

Iwan : et moi jusqu'à ce que je sois dans le ciel//

Bastian précise dans le reste de l'entretien qu'il souhaite parler le breton en famille et plus tard à ses enfants. Mais là aussi, la fragilité de cette volonté de pratique sociale du breton est à souligner puisque Bastian parle de moins en moins en breton à son père du fait de l'attitude négative de sa sœur vis-à-vis de ces pratiques :

C : et toi alors à la maison ? tu disais / papa il parle breton / et toi tu réponds en quelle(s) langue(s) ?

Bastian : en français//

C : en français ? // tu parles pas en breton à la maison ?

Bastian : oui // c'est la honte// parce que ma sœur elle répond tout le temps en français / alors je fais pareil // parce qu'autrement je me prends la honte à moitié//

C : c'est vrai ? c'est la honte: ? pourquoi c'est la honte ?

Bastian : ben chais pas // mais:/ c'est bizarre //

C : dis / comment tu expliques ça ?

Bastian : ben par exemple je réponds en breton euh / elle elle parle en français // et après elle me dit / mais pourquoi tu parles breton ? y a pas besoin // et et tout/ -fin/

C : AH / quel âge elle a ta sœur ?

Bastian : elle est en sixième//

C : elle est en sixième / donc elle est plus grande / donc elle t'embête quoi ?/ quand tu parles en breton/ c'est ça ?

Bastian : oui

Deux ans et demi après la fin des derniers entretiens, j'ai à nouveau contacté les familles interviewées pour connaître les choix réellement effectués pour la suite des études de ces enfants. J'ai réussi à obtenir des nouvelles de 25 familles, par téléphone ou par mail. Parmi ces 25 familles, 13 parents avaient déclaré en entretien vouloir que leurs enfants poursuivent leur scolarité en filière bilingue. 10 ont effectivement inscrit leurs enfants dans un collège proposant ce type d'enseignement/apprentissage dont 9 dans la même filière. Il y a eu un passage de la filière bilingue privée à un collège Diwan. Deux de ces enfants ont ensuite arrêté en cours de collège : l'un pour fermeture de la filière dans l'établissement et l'autre pour des difficultés scolaires (dysorthographe). Ce deuxième cas révélateur d'une situation où, en général, les parents confrontés à des difficultés d'acquisition scolaire, retirent ou pensent à retirer leur enfant d'un cursus bilingue. Ils ont une représentation sous-jacente d'une plus grande facilité en classe monolingue ou d'un problème de surcharge cognitive du fait de cet enseignement/apprentissage bilingue. Les trois autres enfants n'ont pas été scolarisés en filière bilingue en raison de la non ouverture de celle-ci dans leur établissement de proximité.

Dix autres parents sur les 26 avaient émis des doutes sur cette continuité. Dans ces familles, 7 de ces enfants ont été scolarisés en filière bilingue dont trois sont passés de Diwan à la filière publique du fait de l'éloignement de l'établissement Diwan concerné. Trois autres enfants n'ont pas poursuivi cette scolarité. La filière n'a pas été ouverte dans l'établissement pour deux d'entre eux et un déménagement a eu lieu pour l'autre. Les deux derniers parents avaient signalé leur volonté de ne pas faire poursuivre cette scolarité bilingue et c'est ce qui s'est produit. Au terme de ce sondage partiel, 17 enfants ont été inscrits en collège bilingue breton-français à partir de la sixième et 13 ont poursuivi. 8 n'ont pas été inscrits en filière

bilingue. Toutefois quatre ont suivi une option en breton.

A partir des déclarations des parents en fin de primaire, il était possible d'envisager 80% d'enfants potentiellement inscrits en collège bilingue breton-français toutes filières confondues sur l'ensemble des familles interviewées. Selon les mises en mots des enfants, je dénombrai 67% en comptant les « oui » et les « peut-être ». En réalité, seuls 50% des enfants dont j'ai eu des nouvelles ont continué une scolarité bilingue breton-français après l'école primaire. Ces chiffres viennent entériner, si cela était nécessaire, la fragilité de la poursuite dans le temps de cette scolarisation bilingue breton-français. Cela interroge alors bien entendu sur la pratique sociale future de ces enfants. Mais, cela pose surtout à nouveau la question des représentations que se font les parents du breton. Les enfants eux-mêmes indiquent leur volonté de pratique mais également leur crainte quant à un arrêt de cette scolarité qui pourrait leur faire « oublier » le breton :

Lucas – L548-554 : moi c'est pareil que Goulven// pour euh ben si j'arrête tout d'un coup ben c'est comme/ c'est comme Mathieu/ en troisième j'aurai oublié aussi//

C : et tu veux pas oublier le breton ?

Lucas : ben non//

Conclusion du chapitre 8 :

Deux hypothèses générales avaient été émises pour le deuxième volet de cette recherche à propos des influences des représentations et discours parentaux sur le développement de la conscience sociolinguistique des enfants et sur leur appropriation ou non appropriation de la langue bretonne. Au regard des analyses menées, ces hypothèses ne sont pas remises en cause. Les mises en mots des enfants, dont les parents disent avoir parlé explicitement des raisons de leur choix en famille, sont imprégnées de ces discours parentaux. Ces enfants ont plus de facilité à se représenter les motifs de ce choix linguistique effectué pour eux et trouvent une justification directe à l'imposition de ce choix dans les discours de leurs parents. Tous les enfants rencontrés cherchent des justifications à ce choix linguistique qui les motivent dans cet apprentissage : affectives, utilitaires, communicatives,... Les enfants pour lesquels les discours parentaux sont moins explicites semblent reconfigurer les éléments de réponse à leur disposition, au travers des discours quotidiens de leurs parents, mais aussi des pratiques ou non pratiques linguistiques effectives et d'influences extérieures (enseignants, médias, pairs, autres membres de la famille...). Ceux qui n'ont pas de référent extra-scolaire de la pratique du breton, ont alors effectivement plus de difficultés à se représenter la pratique sociale du

breton hors cadre scolaire. Cependant, il s'agit d'un phénomène plus compliqué que cette formulation dichotomique ne l'envisageait. Les différentes analyses comparatives intradiscours « Parents » et « Enfants » ont démontré des types d'influences des discours parentaux sur les mises en mots et le développement de la conscience sociolinguistique de ces jeunes enfants. En fonction des types de discours parentaux, cinq effets d'influences ont ainsi été mis en lumière : des *effets de miroir*, des *effets-reflets*, des *effets d'augmentation ou de diminution* et des *effets contraires* (ou *absences d'effet*).

Plus les discours parentaux sont péremptoirs et/ou émanent de parents dont les profils sont classés aux deux extrémités de la typologie définie, plus les enfants reprennent ces discours à l'identique ou de manière très proche. Les représentations sociolinguistiques des parents semblent alors transmises aux enfants dans le développement de leur conscience sociolinguistique. Leur volonté de pratique sociale du breton est donc principalement régie par ces représentations sociolinguistiques parentales. Lorsque les discours parentaux sont moins impératifs ou moins présents, et que les types de profil correspondent à l'imbrication de plusieurs représentations sociolinguistiques, les enfants cherchent par simplification ou par croisement d'autres paramètres extérieurs à interpréter les raisons de ce choix. Ils transforment alors ces données pour se créer leurs propres représentations sociolinguistiques. Il y a donc différents développements de la conscience sociolinguistique chez ces enfants qui s'effectuent avec une plus ou moins grande indépendance quant aux représentations sociolinguistiques de leurs parents.

En dehors des déterminismes issus de représentations sociales à propos de cette langue, le fait que les enfants deviennent bilingues par voie de scolarisation fait de la langue bretonne un objet d'apprentissage. Aussi, l'apprentissage et l'appropriation de la langue bretonne passent également chez ces enfants par leur « rapport à » la langue bretonne. Il y a d'un côté les constructions sociales de l'ordre des représentations et de l'autre un « rapport » à l'objet d'apprentissage (psychoaffectif) qui est de l'ordre de l'individuel. Dans ses travaux sur l'écriture, Christine Barré-De Miniac indique que cette notion « désigne précisément la relation entre l'environnement social et culturel d'une part, tel ou tel individu d'autre part ». (2000 : 49). La notion de « rapport à » fait écho à celle de « rapport au savoir » très usitée aujourd'hui en sciences de l'éducation. Charlot la définit comme « ensemble (organisé) des relations qu'un sujet entretient avec tout ce qui relève de l'apprendre et du savoir » (1997 :94). Lorsque ces langues sont acquises à l'école, elles deviennent des objets d'apprentissage. Il est alors intéressant de s'interroger sur cette notion de « rapport à » cet objet en tant que forme de connaissance individuelle. En effet, l'enfant, même jeune, se fait une idée de ce qu'il va apprendre en dehors même de représentations sociales extérieures.

C'est le sens qu'il donne, de manière singulière à cet apprentissage et qui va conditionner en partie l'investissement qu'il va y apporter. Cette notion opératoire permet, entre autres, de recentrer la réflexion à propos du processus d'appropriation de la langue sur le sujet en tant qu'individu particulier (Penloup, 2000 ; Frier, 2002), et de penser que l'histoire scolaire d'un individu n'est pas jouée d'avance (Charlot, 1992). Le jeune enfant ne choisit pas les langues qu'il acquiert. Il s'agit dans notre cas de décisions éducatives sociales et identitaires des parents. Les enfants développent des représentations sociolinguistiques en lien avec celles de leurs parents mais ils ont également un *rapport au breton* particulier. Il serait intéressant de pouvoir poursuivre en ce sens la recherche.

Que conclure concernant l'appropriation sociolangagière du breton par ces jeunes enfants ? Je n'ai pas rencontré, dans le cadre de cette étude, d'enfant qui refuse le choix effectué pour eux, l'apprentissage ou la pratique scolaire de la langue bretonne. Cependant, on peut souligner des représentations et des rapports à cette langue et aux langues en général variés, qui se façonnent en partie par des *effets* d'influences parentales mais aussi par leurs interprétations personnelles du réel. Concernant la future pratique sociale du breton par ces enfants, certains facteurs semblent décisifs :

- Les enfants expriment le souhait de communiquer en breton lorsqu'ils en ressentent un besoin utilitaire ou affectif. Ils s'identifient à des personnes mais aussi à des causes véhiculées par les représentations sociales, notamment parentales, qui gravitent dans leur environnement proche (« préserver, sauver la langue bretonne » entre autres). Ils sont parfois conscients du rôle qu'on leur fait jouer (Katia parle de l'enseignante qui perd son poste) et ils acceptent les missions qui leur sont confiées au travers de choix linguistique (comme transmettre/apprendre à leurs parents par exemple).
- La valorisation parentale des compétences de l'enfant en breton lui permet de développer des représentations et une attitude positive quant à cet apprentissage et par là même quant à sa volonté de le poursuivre au-delà de l'école primaire.
- Le développement de la conscience sociolinguistique de ces enfants se fait en lien avec un environnement social. Plus le breton est pratiqué autour d'eux, en dehors du cadre scolaire, plus ils parviennent à se représenter leurs propres pratiques sociales futures de la langue bretonne. C'est le cas des enfants dont les parents sont bretonnants mais c'est aussi le cas d'enfants comme ceux de Carhaix qui entendent parler le breton dans des commerces ou dans la rue. Il y a donc aussi pour ces

enfants un imaginaire linguistique variant, et donc le développement d'une conscience sociolinguistique différente, en fonction de leur lieu d'habitation et des origines géographiques de leur famille.

- Lorsque des parents bretonnants n'utilisent pas ou peu le breton en famille, leurs enfants ont tendance à avoir des représentations cloisonnées des usages des langues. Ils associent alors le breton à des pratiques scolaires au point de refuser son usage en dehors. Cet élément va *a priori* de pair avec une reconfiguration de leur « rapport à » la langue bretonne. En effet, pour eux le breton était au départ la langue d'un ou plusieurs membres de leur famille. La scolarisation en breton en fait un objet d'apprentissage qu'il faut travailler et pour lequel on obtient des notes. Son non usage systématique en famille et cet aspect scolaire de son apprentissage, crée une attitude particulière chez l'enfant qui ne souhaite pas utiliser le breton en dehors du cadre scolaire car il s'agit pour lui d'un exercice ou d'une activité scolaire, au même titre que de faire des maths ou du sport.

Outre l'impact des représentations parentales sur le développement de la conscience sociolinguistique de ces enfants, ces analyses ont démontré une appropriation sociolinguistique progressive de ce choix linguistique chez une majorité d'entre eux. Toutefois, il s'agit de différentes formes d'appropriation sociolinguistique. Ces enfants signalent un attachement personnel à cette langue, qui pour certains provient de raisons affectives ou identitaires et pour d'autres de motivations utilitaires ce qui interroge sur leur devenir d'« être bilingue » (Lüdi et Py, 2002). Les représentations de la répartition des usages des langues pour certains d'entre eux s'effectue à la fois en fonction des personnes en présence mais aussi de l'instance de socialisation où ils se trouvent. Il y a distinction entre les pratiques scolaires et les pratiques extra-scolaires dans lesquelles le breton n'a pas de place attribuée. A mon sens, ces enfants peuvent être qualifiés de *bilingues scolaires*. La question se pose alors de savoir ce qu'il adviendra de leur bilinguisme et de la pratique sociale de la langue bretonne lorsqu'ils n'auront plus de cadre scolaire pour la pratiquer.

La mise en avant des fonctions communicatives de la langue bretonne par les autres enfants peut faire penser qu'ils tendent vers une pratique sociale future de cette langue. Mais, il s'agit d'enfants, qui ont bien le temps de grandir et qui seront influencés par différentes représentations prescriptives, fictives et communicatives en particulier.

Cependant, comme je l'ai mentionné, certains obstacles sont à franchir pour mettre en œuvre cette volonté de pratique, parmi lesquels :

- le contexte sociolinguistique diglossique de la Bretagne,

- les difficultés administratives et matérielles des établissements pour ouvrir ou maintenir une filière bilingue (à parité horaire ou immersive),
- les représentations souvent négatives associées au breton dans les discours,
- les influences contraires liées aux représentations des personnes qui entourent les enfants (grands-parents, parents, frères, sœurs,...)

Ils témoignent d'une partie des difficultés et de la fragilité de cette appropriation sociolinguistique. Ces analyses m'ont donc également permis de poursuivre la réflexion épistémologique sur la notion d'individu bilingue, dont je présente quelques éléments dans les conclusions générales.